

## 39-45 : Les Prisonniers de Guerre d'Athée

« *La captivité des soldats français de 1939-1945 constitue un fait historique sans précédent dans les annales de l'humanité. Jamais, en aussi peu de temps, un aussi grand nombre d'hommes n'avait été conduit et maintenu de force chez l'ennemi. L'historien Yves Durand estime à 1.800.000 le nombre de soldats français faits prisonniers. Environ 1.600.000 d'entre eux ont connu la captivité en Allemagne et près de 1.000.000 pendant cinq ans* ». *Telle est l'ampleur de l'événement.* »

Introduction du Mémoire de Maîtrise en Histoire contemporaine d'Audrey Pelletrat de Borde, intitulé *Les récits des prisonniers de guerre de la Seconde Guerre mondiale*, défendu à l'Université de Franche-Comté en 2002-2003.

Panorama des prisonniers de guerre français de la seconde guerre mondiale<sup>1</sup> :

Après la brève et désastreuse campagne de France de mai-juin 1940 et l'armistice qui s'ensuit, une masse considérable de prisonniers est aux mains des Allemands. Qu'en si peu de temps un tel nombre de soldats soit capturé par l'ennemi, c'est ce qui donne de prime abord sa dimension exceptionnelle à l'histoire des prisonniers français de ce conflit. Une autre originalité est que la captivité des prisonniers français se poursuit non du fait d'un état de belligérance prolongé entre la France et l'Allemagne, mais par un armistice auquel aucune paix ne vient mettre fin.

Regroupés en divers endroits en France, la plus grande partie de ces captifs est ensuite envoyée dans des camps en Allemagne (quelques camps sont aussi situés en Autriche, Pologne ou Tchécoslovaquie). Leur nombre, la variété des tranches d'âge, la diversité des catégories socio-professionnelles et des provenances géographiques, font de ces prisonniers un reflet de la société française masculine de l'époque. Contrairement à une idée reçue, la plupart sont d'ailleurs des hommes d'âge mûr, mariés et souvent pères de famille.

Misère morale et affective, travail forcé, logement précaire, privations, faim, maladies, vermine, brutalités, exécutions et bombardements, les conditions de détention marquent ces hommes à jamais. Libérations, évasions et décès réduisent considérablement leurs rangs durant toutes ces années de détention. Mais la majorité des prisonniers de 1940 reste emprisonnée jusqu'à sa libération en 1945, soit près de cinq ans de captivité.

### Les chiffres.

Les autorités militaires allemandes recensent les prisonniers et communiquent à leur organisation de renseignements, installée à Paris, les listes établies. Les autorités allemandes déclarent détenir 29 000 officiers et 1 900 000 sous-officiers et soldats. Le gouvernement français (Secrétariat d'État aux anciens combattants) donne 1 850 000 Français prisonniers, alors que la Croix-Rouge internationale recense 1 605 000 fiches individuelles établies. C'est donc à peu près 10% de la population masculine adulte de la France qui est captive, 4% de la population totale. Mais tous ne prennent pas le chemin de l'Allemagne. Outre ceux qui restent dans les Frontstalags, le nombre d'hommes s'étant évadés ou ayant été libérés s'élève au total à environ 225 000 (70 000 évadés rien qu'en mai-juin 1940). C'est ainsi 1 580 000 prisonniers qui sont captifs en Allemagne pour un temps plus ou moins long. Au fil des libérations pour diverses raisons, des décès et des évasions, à la fin de la guerre, il n'y a plus que 950 000 Français détenus en Allemagne.

### Les camps et Kommandos.

Les prisonniers sont d'abord regroupés en France. Depuis leurs lieux de capture, ils sont dans un premier temps envoyés dans un Frontstalag (Frontstammlager), souvent des casernes. Les conditions de vie sont misérables, et le resteront jusqu'à la fin, même si elles sont un peu améliorées au fil du temps. Une soixantaine de ces camps sont répartis en zone occupée (hormis un situé à Bruxelles), de Bayonne à Strasbourg. Les Français sont ensuite transférés en Allemagne, entassés dans des trains. Quelques rares soldats originaires d'outre-mer aussi, mais la plupart de ces derniers sont ensuite renvoyés en France. Au printemps 1941, il ne reste que quelques milliers de Français dans ces Frontstalags pour servir d'encadrement aux soldats coloniaux, puis seulement quelques centaines en fin d'année. Les 22 Frontstalags qui restent encore en activité en 1941 en zone occupée sont alors réservés aux prisonniers originaires des colonies françaises. Environ 69 000 sont détenus, dont 50 000 Nord-Africains et 16 000 Sénégalais. En mai 1943, ils ne sont plus que 37 000. Les Frontstalags demeurent sous administration allemande jusqu'au début de l'année 1943. Ensuite, aussi étonnant que cela puisse paraître, la plupart seront sous la responsabilité d'officiers français qui

---

<sup>1</sup> Source : les prisonniers de guerre français de la Seconde Guerre Mondiale, archives départementales du Cher- octobre 2018

deviennent ainsi les geôliers de leurs propres soldats et compatriotes ! Les prisonniers des Frontstalags sont employés comme main d'œuvre en particulier dans l'agriculture et l'industrie.

Mais en fait, très vite, la majorité des prisonniers quitte les camps et est envoyée dans les Arbeitskommandos, plus communément appelés Kommandos. Ne restent en moyenne au camp que 5 à 10% des effectifs. Il n'existe pas de Frontstalag à proprement parler dans le département du Cher, mais il s'en trouve dans le Loiret (Montargis, Pithiviers, Orléans) ou dans l'Indre-et-Loire (Amboise).

### **Les conditions de captivité et la vie dans les camps.**

Elles sont très différentes entre les différents camps, entre les différents Kommandos. Dans le premier cas, il est possible malgré les disparités d'en donner une image générale plus ou moins fidèle. Par contre, l'extrême diversité des Kommandos, tant dans la nature du travail, de l'hébergement, de la vie quotidienne en dehors des heures travaillées et leur nombre (environ 82 000) ne permettent pas de dresser un tableau d'ensemble.

Pour ceux qui vivent dans les camps, ils sont logés dans des baraquements en bois mal isolés où il fait froid l'hiver et très chaud l'été.

La nourriture est très insuffisante en qualité comme en quantité, mais est fort heureusement complétée par les colis envoyés par la famille, la Croix-Rouge et autres organismes d'aide aux prisonniers. Mais la faim tenaillera toujours les prisonniers, d'autant plus qu'avec la libération de la France, l'envoi de colis n'est plus possible et que la situation alimentaire se détériore donc en fin de conflit.

Les lits et les vêtements sont infestés de vermine. Poux, puces et punaises sont de nouveau les compagnons des soldats français comme ils l'ont été en 1914-1918 dans les tranchées.

L'éloignement de la patrie, de la famille et des amis, du milieu professionnel est la cause pour le prisonnier de grandes souffrances morales. Si le lien ténu entretenu par le courrier le reconforte quelque peu, celui-ci peut aussi être porteur de mauvaises nouvelles. Un parent ou un ami décédé, une femme qui veut divorcer ou dont l'infidélité lui est rapportée, voilà des nouvelles qui ne remontent guère le moral ! L'arrivée d'un colis est aussi l'occasion de se réjouir, de voir qu'il n'est pas oublié et de recevoir ces denrées, vêtements et objets qui améliorent le quotidien.

Enfin, le grand ennemi du prisonnier, c'est le désœuvrement. Pour le combattre, une vie sociale s'organise. Cours magistraux, cercles de lecture, musique, pièces de théâtre, jeux et sport viennent tromper l'ennui. Certains trouvent du réconfort dans la religion. Mais l'attente reste dure, d'autant plus que la plupart, au début de leur captivité, ont cru que la guerre serait vite finie. La désillusion est d'autant plus rude au fur et à mesure qu'elle s'éternise.

Très vite, les prisonniers sont "travaillés" par la propagande de Vichy. Dès 1941, mais surtout en 1942, des cercles PÉTAINE sont créés dans les camps, avec l'appui de la mission SCAPINI. Ils tentent de diffuser les idées de la Révolution nationale et d'obtenir l'adhésion des prisonniers à la politique du maréchal par des causeries, la distribution de brochures, l'écriture d'articles dans le journal du camp. La réussite est variable suivant les camps, l'esprit plutôt pétainiste de la majorité des prisonniers au début décline ensuite, comme en France, puis s'éteint au début de 1943. A ce moment, en effet, il apparaît aux prisonniers qui reçoivent les nouvelles de la guerre (débarquement en Afrique du Nord, défaites de l'Axe à El Alamein et surtout à Stalingrad), que celle-ci a définitivement basculé en faveur des Alliés. La pensée collaborationniste est quant à elle violemment rejetée.

Les Kommandos, excentrés et éparpillés, restent la plupart du temps en dehors de ces manœuvres propagandistes. Bien présente elle aussi dans l'univers du prisonnier, la mort prélève son tribut parmi cette nombreuse population captive. Les estimations du nombre de prisonniers français décédés en Allemagne oscillent entre 21 000 et 40 000 selon les sources. Les causes de décès sont principalement les maladies qui frappent des organismes affaiblis par la malnutrition, les accidents de toutes natures, les exécutions et les bombardements alliés. En effet, de nombreux camps et Kommandos sont situés dans les villes allemandes, près des industries où certains prisonniers travaillent.

### **Le travail.**

Les prisonniers représentent pour l'Allemagne une précieuse ressource en main-d'œuvre, dont le besoin croît sans cesse tout au long de la guerre. Les autorités du Reich s'emploient donc à en mettre le maximum au travail afin de compenser les départs pour le front de leurs propres citoyens. Si beaucoup de prisonniers sont employés dans des usines ou des mines, et une minorité dans d'autres secteurs d'activité comme l'énergie, le transport, l'artisanat ou le commerce, la majorité (58% d'après des chiffres de février 1944) des soldats prisonniers est affectée à des travaux agricoles. Ces derniers sont hébergés dans des villages allemands, dans un bâtiment affecté par la commune. Les

contacts journaliers débouchent la plupart du temps, quand il s'agit d'une petite exploitation, sur une certaine proximité avec la famille qui accueille le prisonnier la journée. Celui-ci est même souvent convié à manger à la table familiale. Cela ne doit pas cacher que dans l'ensemble, les conditions de travail sont pénibles, notamment pour les prisonniers qui doivent travailler dans des mines, alors que la plupart n'ont jamais mis les pieds dans un tel endroit. Mais les travaux forestiers, de terrassement, dans les carrières ou dans les usines ne sont pas de tout repos non plus. A cette mise au travail forcée, les prisonniers, plus que des sabotages qui ne peuvent être que ponctuels, opposent surtout une certaine nonchalance dans la réalisation de leurs tâches. Il est par ailleurs hors de question de refuser de travailler, celui qui s'y risque est sévèrement puni, et cet exemple fait que rares sont ceux qui prennent cette décision. En 1943, Fritz SAUCKEL, grand esclavagiste des peuples d'Europe occupée (il sera condamné à mort au cours du procès de Nûremberg), obtient l'accord du gouvernement de Vichy pour son projet de transformer des prisonniers de guerre en travailleurs civils libres. Le prisonnier perd ainsi son statut particulier et surtout doit accepter de renoncer à ce qui fait partie intégrante de son sort, de son identité de prisonnier. Il est prisonnier de l'ennemi et doit attendre la paix afin d'être libéré sans avoir failli à son devoir. Au lieu de cela, voilà que l'on tente de le faire devenir un collaborateur de la puissance ennemie. Pourtant, les bénéfices de la "transformation", bien que contrebalancés par certains inconvénients, et les pressions exercées, font que plus de 200 000 prisonniers acceptent le marché. Beaucoup aussi ne perçoivent pas la différence fondamentale entre les deux statuts. Pour eux, dans un cas comme dans l'autre, ils travaillent pour l'Allemagne.

### **Libérations et évasions.**

Tout au long du conflit, les Allemands libèrent certaines catégories de prisonniers. Grands malades et invalides, bien sûr, qu'ils préfèrent voir rentrer en France plutôt qu'avoir à soigner et à nourrir ces bouches inutiles. Voulant profiter de cette porte de sortie, certains prisonniers simulent une maladie, d'autres se mutilent ou avalent des produits nocifs ou de fortes doses de médicaments. Les anciens combattants de 1914-1918 sont rapatriés sans intervention du gouvernement de Vichy. Sont aussi susceptible d'être libérés les prisonniers exerçant certaines professions, ceux qui sont soutien de famille avec 3 enfants mineurs et parents décédés ou âgés et malades, ceux dont l'épouse est très gravement malade et les enfants mineurs, etc. Ces cas sont nombreux et donnent lieu à l'établissement de listes par l'administration préfectorale qui les fait ensuite remonter à Vichy. Chaque ministère ou municipalité essaie de faire rapatrier ses employés.

Pierre LAVAL, partisan d'une collaboration d'État avec l'Allemagne, lance en juin 1942 la Relève. Il s'agit d'envoyer en Allemagne des travailleurs volontaires, en échange desquels les Allemands rapatrieront des prisonniers. Mais là encore, il donne beaucoup pour recevoir peu. Le "taux de change" n'est en effet pas très favorable, trois travailleurs contre un prisonnier. Et l'initiative se révèle décevante, car au final, seuls un peu plus de 90 000 prisonniers sont libérés. LAVAL transforme donc le volontariat en travail obligatoire dès septembre 1942.

Enfin, le dernier moyen d'obtenir sa libération, c'est de s'évader. Mais moins de 4% des prisonniers (32 000) parviennent à se "faire la belle". Le défi est en effet difficile à relever quand on est détenu dans un pays étranger dont la plupart ne parlent pas la langue, sans compter les questions matérielles à résoudre : faux papiers, vivres pour la route, vêtements civils.

### **Les femmes de prisonniers.**

La majorité des prisonniers de guerre sont mariés. Leurs femmes se retrouvent dans la situation des femmes de Poilus qui ont, pendant la Grande Guerre, remplacé le chef de famille. Les voilà donc elles aussi obligées de tenir le magasin ou la ferme en l'absence de leur mari. Celles ayant peu ou pas de ressources reçoivent de l'aide des Maisons du prisonnier. Elles peuvent bénéficier, de prêts, de secours en nature, et se voir soutenues et conseillées dans leurs démarches administratives. Le soutien est aussi moral, car pour elles aussi la séparation est vécue cruellement. Mais les ressources des Maisons du prisonnier sont maigres, et les femmes sont donc incitées à trouver du travail. Ce qui est assez paradoxal au vu de la politique du gouvernement de Vichy qui souhaite plutôt renvoyer les femmes dans les foyers !

### **Le rapatriement.**

Outre les prisonniers encore détenus à la fin de la guerre (950 000, mais des chiffres allemands de janvier 1945 évoquent 920 598), sont aussi à rapatrier d'Allemagne les déportés (150 000), les requis du STO (700 000), les Malgré-Nous (300 000), mais aussi les travailleurs volontaires et les collaborationnistes qui se sont réfugiés en Allemagne, fuyant souvent avec leur famille devant l'avance des troupes alliées. Afin de mener à bien cette lourde tâche, un

ministère des prisonniers de guerre, déportés et réfugiés est créé en octobre 1944 et confié à Henri FRENAY. Il regroupe tous les anciens organismes qui sous Vichy s'occupaient des prisonniers, et recueille leurs archives. Sa première tâche est donc de planifier le retour des Français présents en Allemagne. Pour cela, des centres de transit et d'accueil sont mis en place. Mais c'est le SHAEF (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force) qui décide que la priorité va aux prisonniers de guerre. Si certains prennent la direction de la France à pied, la plupart des prisonniers rentrent en camion, en train, voire en bateau pour ceux libérés par l'Armée rouge (depuis Odessa ou Mourmansk). Mais devant l'urgence sanitaire et l'ampleur de la tâche, un véritable pont aérien est organisé dès la mi-avril 1945. Paris devient alors le principal point de transit des rapatriés. Dans son ouvrage *Le Stalag XVII B*, Jean-Louis MORET-BAILLY résume en une phrase ce qui peut compromettre la joie du retour : «Les foyers détruits par 5 ans d'absence, les santés ruinées, les promotions professionnelles compromises». La réinsertion est difficile, il faut réapprendre la vie normale dans un pays qui a bien changé depuis le début de leur captivité.

### La mémoire des prisonniers.

Si quelques récits de captivité de prisonniers de guerre français sont publiés pendant la guerre, ceux qui paraissent en France sous le régime de Vichy doivent être en accord avec la vision de l'histoire de ce gouvernement. Certains romans, comme *Quatre du Stalag*, d'Yves DAUTUN, tendance PPF, dénoncent les juifs, l'esclavage bolcheviste et les francs-maçons. A l'inverse, les rares livres qui sont imprimés à l'étranger, comme celui de Constantin JOFFÉ édité à New-York en 1943, peuvent adopter un ton plus libre et dénoncer les conditions de captivité et la dictature nazie. Au lendemain de la guerre, les publications de journaux de captivité et de mémoires se multiplient. Puis, le sujet ne fait plus couler beaucoup d'encre. Les livres et les films sur ce thème deviennent rares, même si le sympathique *La vache et le prisonnier* avec Fernandel et Marguerite a connu un beau succès. Dans les années 1980, les historiens s'emparent enfin du sujet et les publications deviennent plus nombreuses. Ainsi, l'une des références sur le sujet est le livre d'Yves DURAND, *La captivité - histoire des prisonniers de guerre français 1939-1945*, publié en 1982. Malgré cela, ce thème reste encore peu porteur de nos jours. Les unes des nombreux magazines sur la Seconde Guerre mondiale font plutôt la part belle aux grandes batailles ou aux panzers. Et les livres sur le sujet, malgré le sursaut observé depuis les années 1980, sont eux aussi bien peu nombreux par rapport au volume d'ouvrages sur ce conflit. La captivité des prisonniers de guerre français reste donc un thème annexe et peu évoqué dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

En ce qui concerne Athée sur Cher, Il faut tout d'abord distinguer plusieurs catégories de prisonniers de guerre :

- Les militaires faits prisonniers durant la bataille de France : ils sont au nombre de 71 pour Athée
- Les militaires français du camp de prisonnier d'Athée : ils ont 20 de septembre à novembre 1940
- Les requis du STO en 1943
- Les prisonniers de guerre allemands : ils sont 24 de janvier 1946 à octobre 1947
- Et évoquer le frontstalag 180 à Amboise

### 1 – Les Athégiens prisonniers de guerre en Allemagne :

Il n'est pas évident de les dénombrer avec exactitude.

Les archives municipales nous proposent une première liste datée du 13 avril 1941 recensant la distribution de denrées pour 37 prisonniers. Chaque colis comprend : tabac, conserves, sucre et épices, chocolat.

N°	Nom	tabac	conserves	sucre	épices	chocolat
1	Amoroso Jean	1	2	x	x	x
2	Amoroso Charles	1	2	x	x	x
3	Amoroso Tommasi	1	2	x	x	x
4	Amoroso André	1	2	x	x	x
5	Amoroso Robert	1	2	x	x	x
6	Amoroso Louis	1	2	x	x	x
7	Amoroso Pierre	1	2	x	x	x
8	Amoroso Georges	1	2	x	x	x
9	Amoroso Albert	1	2	x	x	x
10	Amoroso Michel	1	2	x	x	x
11	Amoroso Jean-Louis	1	2	x	x	x
12	Amoroso Paul	1	2	x	x	x
13	Amoroso Robert	1	2	x	x	x
14	Amoroso Georges	1	2	x	x	x
15	Amoroso Albert	1	2	x	x	x
16	Amoroso Michel	1	2	x	x	x
17	Amoroso Jean-Louis	1	2	x	x	x
18	Amoroso Paul	1	2	x	x	x
19	Amoroso Robert	1	2	x	x	x
20	Amoroso Georges	1	2	x	x	x
21	Amoroso Albert	1	2	x	x	x
22	Amoroso Michel	1	2	x	x	x
23	Amoroso Jean-Louis	1	2	x	x	x
24	Amoroso Paul	1	2	x	x	x
25	Amoroso Robert	1	2	x	x	x
26	Amoroso Georges	1	2	x	x	x
27	Amoroso Albert	1	2	x	x	x
28	Amoroso Michel	1	2	x	x	x
29	Amoroso Jean-Louis	1	2	x	x	x
30	Amoroso Paul	1	2	x	x	x
31	Amoroso Robert	1	2	x	x	x
32	Amoroso Georges	1	2	x	x	x
33	Amoroso Albert	1	2	x	x	x
34	Amoroso Michel	1	2	x	x	x
35	Amoroso Jean-Louis	1	2	x	x	x
36	Amoroso Paul	1	2	x	x	x
37	Amoroso Robert	1	2	x	x	x

N°	Nom	tabac	conserves	sucre	épices	chocolat
1	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
2	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
3	Pelluot Raymond	1	2	x	x	x
4	Pelluot Maurice	1	2	x	x	x
5	Pelluot Marcel	1	2	x	x	x
6	Pelluot Maurice	1	2	x	x	x
7	Pelluot Marcel	1	2	x	x	x
8	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
9	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
10	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
11	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
12	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
13	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
14	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
15	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
16	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
17	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
18	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
19	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
20	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
21	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
22	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
23	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
24	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
25	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
26	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
27	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
28	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
29	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
30	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
31	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
32	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
33	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
34	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
35	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
36	Pelluot Georges	1	2	x	x	x
37	Pelluot Georges	1	2	x	x	x

Distribution du 13 avril 1941  
La Commission  
Pelluot

Une seconde liste recensant les dons effectués par une souscription fait état de 40 prisonniers de la Commune :

cripteurs	Données	Prisonniers de la Commune	
Louis	10 <sup>x</sup>	1	Ameubault Maurin
mand	20 <sup>x</sup>	2	Augibault Charles
	10 <sup>x</sup>	3	Barreau Fernand
fred	20 <sup>x</sup>	4	Briaume Louis
	5 <sup>x</sup>	5	Bette' Rivière
Pine	50 <sup>x</sup>	6	Barreau Ernest
urce	50 <sup>x</sup>	7	Berlaud André Aimé
Breuil	15 <sup>x</sup>	8	Bodier
	15 <sup>x</sup>	9	Champion Georges
les.	20 <sup>x</sup>	10	Damné' Henri
	50 <sup>x</sup>	11	Fouquier Robert
	30 <sup>x</sup>	12	Fillin Roger
	10 <sup>x</sup>	13	Germani Georges
	20 <sup>x</sup>	14	Guiller Albert
me	15 <sup>x</sup>	15	Galicher Claud.
te	100 <sup>x</sup>	16	Hartstein Elie
	2 <sup>x</sup>	17	Houllier Prosper
dine	20 <sup>x</sup>	18	Houdebaigt
	10 <sup>x</sup>	19	Landre' Gilbert
Louisa Breus	10 <sup>x</sup>	20	Lemaire
	2 <sup>x</sup>	21	Liberton Louis
	2 <sup>x</sup>	22	Martin Albert
	10 <sup>x</sup>	23	Marinier Maxime
	1.50	24	Moliman Georges
	10 <sup>x</sup>	25	Mennin Robert
	10 <sup>x</sup>	26	Nail <b>Alphonse</b>
	20 <sup>x</sup>	27	Pilkault Georges
	10 <sup>x</sup>	28	Parquin Georges
	50 <sup>x</sup>	29	Poullroy Raymond
	50 <sup>x</sup>	30	Renard Maurin
	10 <sup>x</sup>	31	Richer Marcel
nc	20 <sup>x</sup>	32	Rottiquot Moïse
ond	10 <sup>x</sup>	33	Thoreau Maurin
reau	20 <sup>x</sup>	34	Thoreau Marcel
lb	5 <sup>x</sup>	35	Vian Fernand
	20 <sup>x</sup>	36	Adam Georges
	15 <sup>x</sup>	37	Liaut à la Blomière ch. u. autin
	10 <sup>x</sup>		
cat.	20 <sup>x</sup>		Hors Commune
	10 <sup>x</sup>		
Bodier'	80 <sup>x</sup>	38	Boutet Cigogne'
	10 <sup>x</sup>	39	Autant' Hautmont'
		40	Bousin René
			1 <sup>er</sup> Arstin.
	<u>947</u>		

Troisième source de renseignements : le 10 mai 1943 le comité des prisonniers établit 20 fiches individuelles à la demande d'un inscripteur (épouse, père, mère, frère ou sœur) :

Département : **Indre-&-Loire**  
 Commune : **Athee-sur-Cher**  
 Œuvre : \_\_\_\_\_

Nom du Prisonnier : **ADAM**  
EN CAPITALS

Prénoms : **Georges - Lucien**  
SOULIGNER LE PRÉNOM USUEL

Né le : **24.9.08** à **Chissay (J&L)**

Grade et Corps : **Soldat. 435<sup>e</sup> R. du Poitou**

Domicile en France au moment de la mobilisation : **Deuville**  
**Athee-sur-Cher**

Adresse de captivité : **Stalag XVIII B**  
**A. 831. A**

N° M<sup>e</sup> Allemand : **109.790.**

Inscripteur { Nom et prénoms : **Silloy René**  
 Degré de parenté : **Épouse**  
 Adresse : **Athee-sur-Cher**  
 le **10.5** 1943.

Département : **Indre-&-Loire**  
 Commune : **Athee-sur-Cher**  
 Œuvre : \_\_\_\_\_

Nom du Prisonnier : **PASQUIER**  
EN CAPITALS

Prénoms : **Georges**  
SOULIGNER LE PRÉNOM USUEL

Né le : **2.10.03** à **Athee-sur-Cher**

Grade et Corps : **131<sup>e</sup> R. Inf<sup>ve</sup>**

Domicile en France au moment de la mobilisation : **Athee-sur-Cher**  
**Stalag XVIII B**

Adresse de captivité : \_\_\_\_\_

N° M<sup>e</sup> Allemand : **114.144**

Inscripteur { Nom et prénoms : **Pasquier Julienne**  
 Degré de parenté : **Sœur**  
 Adresse : **Athee-sur-Cher**  
 le **10.5** 1943.

Ensuite, 7 fiches recensent des prisonniers en congé de captivité ; en effet, les prisonniers malades ou de retour suite à la Relève ne sont pas libérés mais en congé de captivité avec le risque à tout moment d'être à nouveau internés :

ÉTAT FRANÇAIS. FICHE pour

a) Prisonnier, en congé de captivité  
 b) ~~Disparu~~  
 c) ~~Décédé~~ (Rayer les mentions inutiles)

Personne qui a fourni les renseignements. NOM, prénoms : Boitevin Arsène Degré de parenté : \_\_\_\_\_  
 ADRESSE : Athie-sur-Cher Zone : Occupée<sup>(1)</sup> / ~~Non-occupée~~

I. — RENSEIGNEMENTS PERMETTANT D'ÉTABLIR L'IDENTITÉ DE L'INTÉRESSÉ.

AVANT LA MOBILISATION. Date de naissance : 2 Septembre 1910

Dernier domicile du prisonnier : Athie-sur-Cher Lieu de naissance : Athie s/Cher  
 Rue : Boulevard N° \_\_\_\_\_ Commune : Athie-sur-Cher Département : Indre-et-Loire  
 Zone : Occupée — ~~Non-occupée~~<sup>(1)</sup>

N°	QUESTIONNAIRE.	PARTIE À REMPLIR.		PARTIE RÉSERVÉE À L'ADMINISTRATION.
		Porter tous les renseignements en MAJUSCULES.		
1	NOM.	<u>Boitevin</u>		
	Prénoms :	<u>Arsène</u>		
2	Nom du père :	<u>Boitevin Gustave</u>		
3	Nom de jeune fille de la mère	<u>Agnes Angèle</u>		
4	Résidence envisagée après la libération du prisonnier	Rue <u>Boulevard</u> n° _____	Commune <u>Athie s/Cher</u>	
		Départ. <u>Indre-et-Loire</u>	Zone occupée, / Non occupée <sup>(1)</sup>	
5	Situation de famille	<u>Célibataire</u> 1 — Marié 2 — <del>Veuve</del> 3 — <del>Divorcé</del> 4		
		(Rayer les mentions inutiles.)		
6	Nombre d'enfants vivants nés de l'intéressé, légitimes, reconnus ou adoptés	<u>2</u>		
	(Dates de naissances.)	1 <sup>er</sup> <u>Michel</u> <u>11-5-1934</u>	2 <sup>e</sup> <u>William</u> <u>2-10-1935</u>	
7	Nombre total d'enfants à charge	<u>2</u>		
	au-dessous de 15 ans.....	/		
	» 17 ans en apprentissage....	/		
	» 20 ans Certificat de scolarité.	/		
8	Enfant infirme.....	/		
9	Grade militaire	<u>Soldat</u>		
	Corps ou Service au moment de la capture, de la disparition ou du décès.....	<u>35<sup>e</sup> rég. Génie</u>		
	(En toutes lettres.)	(Sans aucune abréviation.)		
	Ou à défaut, adresse postale avec indication du dernier Secteur Postal connu			
10	Camp d'internement connu	<u>France Stalag 240 (Indre)</u>		
	(Ne pas oublier le numéro et la lettre.)			
11	Date des dernières nouvelles ou du décès	<u>en congé de captivité</u>		

(1) Rayer les mentions inutiles.

Enfin deux fiches non datées renseignant la situation du prisonnier :

DÉPARTEMENT : Indre et Loire

Commune de résidence au moment de la mobilisation : Château de Chevroux - Indre

NOM DU PRISONNIER : Richer

Prénoms : Marcel

Naissance : Date 7 Février 1905 Lieu Seuilaugny

SITUATION de FAMILLE du PRISONNIER :


a) Mari  
 b) deux enfants  
 c) 28 Janvier 1928  
 d) 7 Septembre 1934  
 e) Soutien de famille

Références :  
 a = Marié, veuf, divorcé, célibataire.  
 b = Nombre d'enfants.  
 c = Nombre de frères et sœurs.  
 d = Age des enfants ou des frères et sœurs.  
 e = Essentiellement, cas particuliers (soutien de famille, pupille de la nation, infirmités, maladies, etc...).

ACTIVITÉ OU EMPLOI DU PRISONNIER AU MOMENT DE LA MOBILISATION :

I) Chef d'exploitation  
 Références : I) — Chef d'Exploitation.  
 — Quartier agricole ou domestique de culture.  
 — Artisan rural.  
 — Directeur de coopérative, de groupement agricole ou chef d'industrie agricole.

II) Cultivateur, vingt hectares de terre.  
 Références : II) — Nature et surface de l'exploitation. Nature de l'emploi (charretier, berger, etc...).  
 — Nature de la profession (forgeron, charbon, etc...).  
 — Coopérative de blé, Distillerie, Laiterie, etc...

ADRESSE ACTUELLE DU PRISONNIER :  
 Cachet de la Mairie : 

Unité militaire : 141<sup>e</sup> H. I. à Poitiers  
 Grade : Soldat  
 OFLAG ou STALAG : 18 B  
 Numéro matricule : 80.494

Dernière information issue des archives départementales, les registres matricule du soldat :

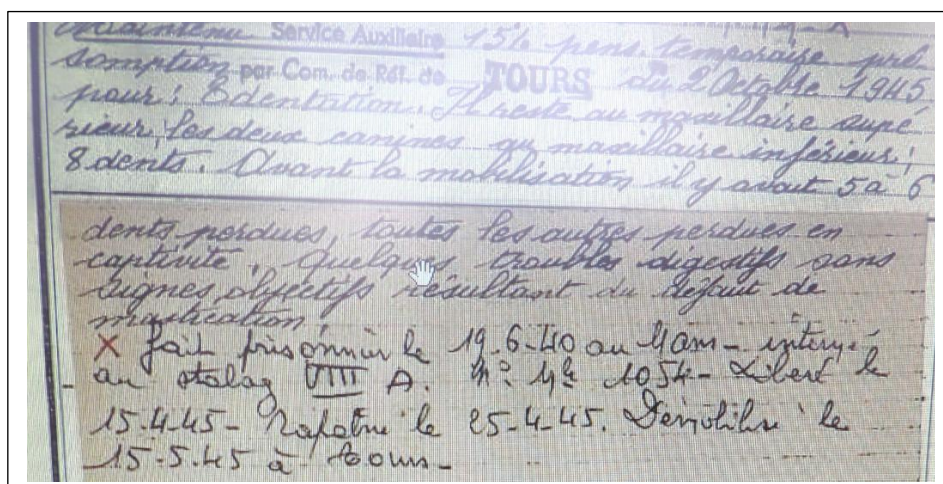
Exemple 1 : Gaston BRIANNE

CERTIFICAT DE B. O. ACCORDÉ

affecté dans la disponibilité au 01.01.33  
 Classé au C.M. Chars n° 501 N n° 20286 le 24 novembre 1931.  
 affecté au C.M. 20 de M. A. 38 (M. A. 18) le 28 septembre 1931.  
 Soldat d'artillerie 29 (B.O.A.) le 2-9-39. Fait prisonnier  
 à Clermont le 21.06.40. Interné Stalag III C sous  
 n° 46574 - Rapatrié le 09.05.45. Démobilisé par  
 le CD de Tours le 29.06.45

Gaston Brianne est rappelé au Dépôt d'Artillerie 29 (BOA) le 3/9/1939. Fait prisonnier à Clermont-Ferrand le 21/06/40. Interné stalag III C sous N° 46.574 – Rapatrié le 09/05/1945. Démobilisé par le CD de Tours le 29.06.45

Exemple 2 : Fernand BARREAU



Admis à 15 % de pension temporaire, présomption, par la Commission de Réforme de Tours du 2 octobre 1945 pour : Edentation. Il reste au maxillaire supérieur, les deux canines, au maxillaire inférieur : 8 dents. Avant la mobilisation, il y avait 5 à 6 dents perdues, toutes les autres perdues en captivité. Quelques troubles digestifs sans signes objectifs résultant du défaut de mastication.

x fait prisonnier le 19-6-40 au Mans. Interné au stalag VIII A N° Mle 1054 – Libéré le 15/4/45 – Rapatrié le 25-4-45. Démobilisé le 15-5-45 à Tours.

Le recoupement de l'ensemble aboutit à une liste de 71 prisonniers athégiens (ils n'étaient que 17 en 14-18), chiffre considérable au vu des 198 mobilisés retrouvés : soit une proportion de 35,8 % des mobilisés.

Sur ces 71 prisonniers :

- ✓ La date d'arrestation est connue pour 52 d'entre eux
- ✓ Le lieu d'arrestation pour 48
- ✓ Le lieu de captivité pour 60
- ✓ La date de libération pour 54

Un seul est mort en captivité : Alphonse NAIL. Deux se sont évadés : Emile AVRIN et Georges GERMAIN.

20 prisonniers ont été libérés entre 1940 et 1943

Mais 36 sur les 54 connus (67 %) ne seront libérés qu'en 1945 soit après cinq ans de captivité.

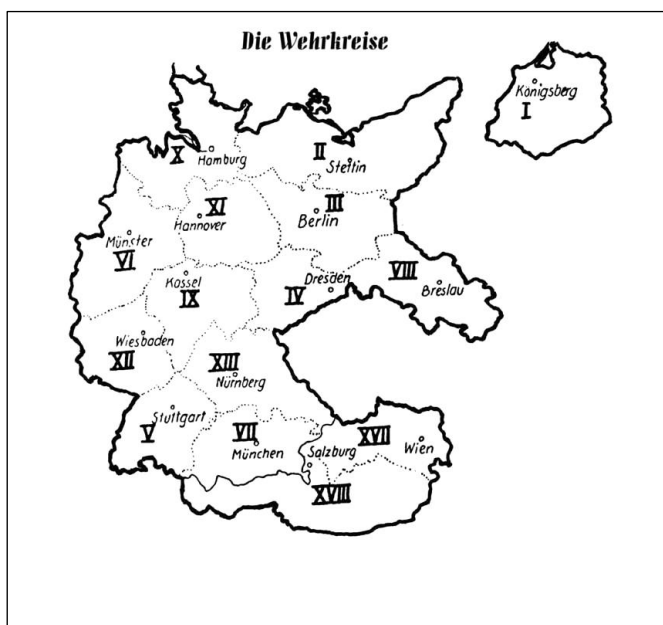
Sur les 71 prisonniers, 8 resteront en France :

1	AVRIN	Emile	frontstalag 180 Amboise	<b>évadé</b>
2	AVRIN	Raymond	camp Ersigey	23/01/1941
3	BRONDIN	Albert	Pithiviers n°3	
4	GERMAIN	Georges	Limoges	<b>évadé</b>
5	LEFRERE	Hilaire	fronstalag 181 Saumur	20/10/1941
6	MEUNIER	Robert	fronstalag 181	15/12/1941
7	PILLAULT	Georges	Stalag 240 Verdun	01/10/1942
8	POITEVIN	Arsène	fronstalag 181	libéré

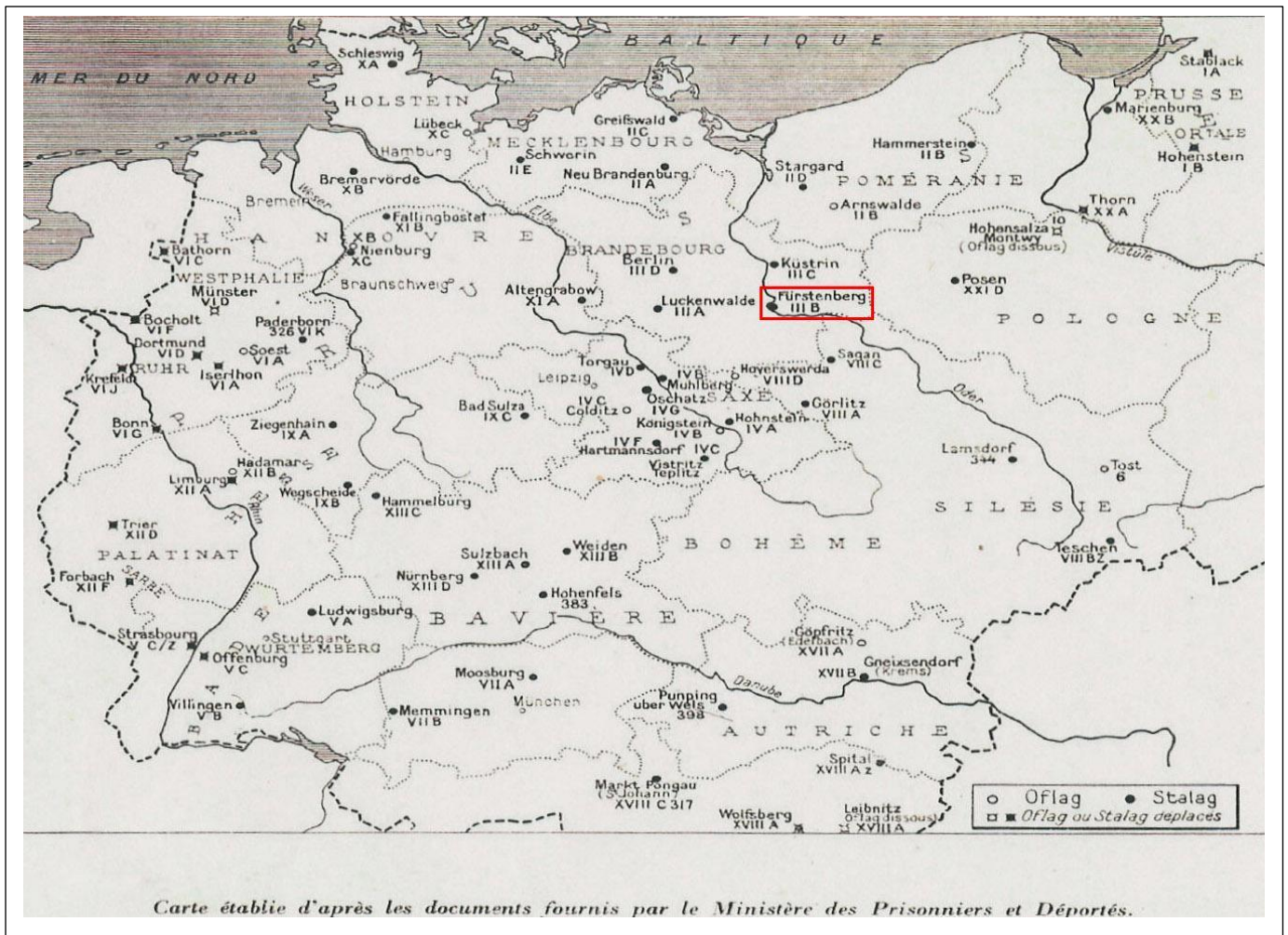
Parmi les 50 prisonniers dont le lieu d'internement est connu, la répartition est très vaste :

Stalag	Ville	Pays	Athégiens
Stalag I A	Stablack	Russie	2
Stalag I B	Hohenstein	Pologne	2
Stalag II A	Neubrandebourg	Allemagne	2
Stalag II E	Schwerin	Allemagne	1
Stalag III A	Lückenwalde	Allemagne	4
Stalag III B	Fürstenberg/Oder	Allemagne	4
Stalag III C	Alt-Drewitz	Pologne	2
Stalag III D	Berlin	Allemagne	4
Stalag IV A	Elsterhorst	Allemagne	1
Stalag IV B	Mühlberg	Allemagne	1
Stalag IV C	Wistritz	Tchécoslovaquie	1
Stalag V B	Villingen	Allemagne	1
Stalag V C	Malschbach	Allemagne	1
Stalag VI A	Hemer	Allemagne	1
Stalag VI J	Fichtenhain	Allemagne	1
Stalag VII B	Memmingen	Allemagne	1
Stalag VIII A	Görlitz	Allemagne	2
Stalag IX C	Bad Sulza	Allemagne	1
Stalag X A	Schleswig	Allemagne	1
Stalag X C	Nienburg	Allemagne	1
Stalag XI A	Altengrabow	Allemagne	3
Stalag XII B	Frankenthal	Allemagne	4
Stalag XIII A	Bad Sulzbach	France	2
Stalag XVII B	Krems	Autriche	2
Stalag XVIII A	Wolfsberg	Autriche	3
Stalag XVIII B	Oberdrazuburg	Autriche	2
Stalag XX A	Thorn	Pologne	
			50

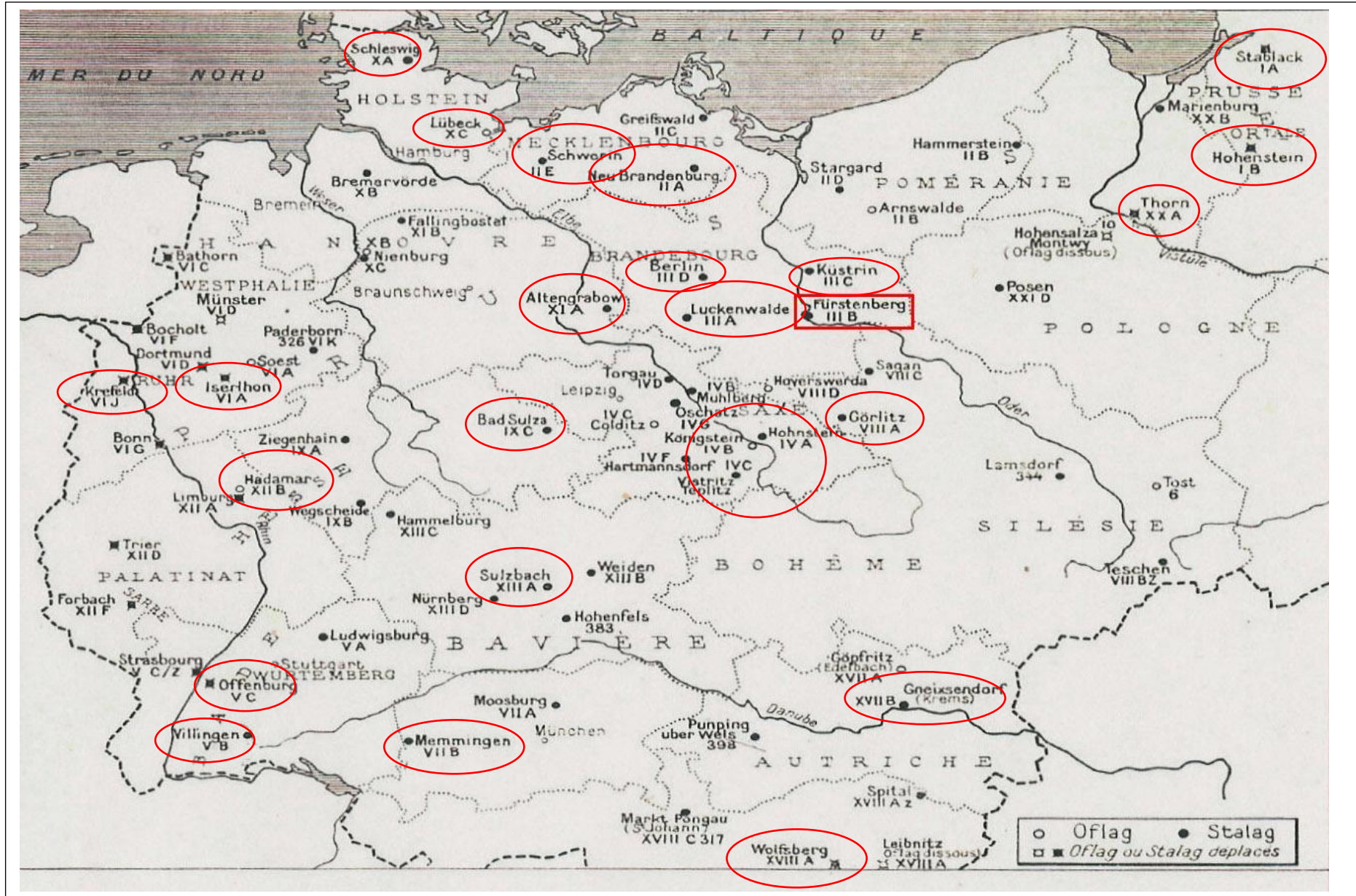
La désignation du stalag fait référence à une région militaire :



Les Stalags sont répartis en Allemagne mais aussi dans les pays conquis Autriche, Pologne, Tchécoslovaquie, Russie :



Lieux d'internement des prisonniers athégiens :



Mais revenons aux conditions d'arrestation de nos prisonniers.

Dominique Lormier<sup>2</sup> résume la bataille de France : « Du 10 mai au 25 juin 1940, l'armée allemande déplore 170 224 soldats hors de combat (49 000 tués ou disparus et 121 224 blessés), 753 chars et 1 428 avions détruits. L'armée française compte de son côté 183 000 soldats hors de combat (60 000 tués ou disparus et 123 000 blessés), 1 900 chars et 1 247 avions détruits. Ces pertes témoignent de l'acharnement des combats, balayant les élucubrations d'une prétendue promenade militaire des forces allemandes.

Il convient de noter que sur les 1 500 000 soldats français capturés du 10 mai au 25 juin 1940, 1 100 000 l'ont été après le 17 juin 1940, à la suite de l'annonce radiophonique catastrophique du maréchal Pétain, appelant à la cessation des combats, alors que l'armistice ne sera signé que le 22 juin et ne prendra effet qu'après le 25 juin. Le 18 juin et les jours suivants, l'armée allemande capture ainsi de nombreux soldats français, persuadés de la fin des combats. Cependant, de la Loire à la Creuse, 350 000 soldats français luttent pied à pied, sans déposer les armes, jusqu'à la fin réelle des hostilités, se déplaçant la nuit et combattant le jour. Dans l'Est, 400 000 autres se battent également jusqu'au bout sur la ligne Maginot, ainsi que 215 000 braves sur le front des Alpes. Du 14 au 25 juin, 965 000 soldats au total ont poursuivi la lutte dans les pires conditions. »

Cette réalité est confirmée par la capture de nos prisonniers athégiens :

Sur les 52 dates d'arrestation répertoriées, 17 l'ont été du 14 mai au 17 juin 1940 (32,7%) mais 35 l'ont été du 18 au 28 juin (67,3 %), la pire journée étant le 21 juin avec 9 captures.

Les lieux de capture sont aussi significatifs : 12 l'ont été dans les Vosges, 8 dans la Marne et Meurthe & Moselle et 11 dans la région (Loiret, Sarthe, Indre et Loire, Loir et Cher, Yonne).

L'âge de nos prisonniers au moment de leur capture fait apparaître une majorité de jeunes de 26 à 30 ans (42 %) :

Age en 1940	N	%
20 à 25 ans	10	14,5%
26 à 30 ans	29	42,0%
31 à 35 ans	20	29,0%
36 à 39 ans	6	
43 ans	3	14,5%
64 ans	1	
	69	100,0%

Quelques régiments se distinguent dans ces captures :

Le 38<sup>ème</sup> Régiment du Génie<sup>3</sup> accueille 15 soldats athégiens : 7 sont faits prisonniers.

Le 413<sup>ème</sup> Pionniers comprend 7 athégiens, tous sont capturés.

Le 141 RAL (Régiment d'Artillerie Lourde) compte 4 athégiens, 3 sont capturés

Le 435<sup>ème</sup> Pionniers a recruté 3 athégiens, tout 3 prisonniers.

<sup>2</sup> Dominique Lormier, Les vérités cachées de la seconde guerre mondiale, Le Rocher, 2020

<sup>3</sup> Voir Infra le remarquable carnet de guerre de Kléber BESNARD relatant son parcours de mai-juin 1940 avec le 38 RG

Renseignements recueillis sur ces prisonniers :

<b>Prisonniers Athégiens du 38 RG</b>						
		date et lieu de capture		internement	libération	
AMIRAULT	Maurice	23/06/1940	Toul	Stalag VI A	25/04/1945	
LANDRE	Gilbert	23/06/1940	Col Mont Repos	Stalag XII B	21/08/1941	malade
MERY	Henri					
MOLINEAU	Georges	23/09/1940	St Dié	Stalag VI A	20/04/1945	
<b>NAIL</b>	<b>Alphonse</b>	14/05/1940	Signy le Petit	Stalag I B	<b>25/12/1943</b>	
POITEVIN	Arsène	20/06/1940	Toul	FrontStalag 240	01/10/1942	
VIAU	Fernand	23/06/1940	St Dié	stalag VII D	19/06/1945	

<b>Prisonniers Athégiens du 413 Pionniers</b>						
		date et lieu de capture		internement	libération	
BESSE	Désiré					
BONISSEAU	Gustave	19/06/1940	Epinal	Stalag III D	29/01/1943	
HOULIER	Prosper	21/06/1940	Nancy	Stalag III A	30/04/1945	
HOURDEBAIGT	Raymond			Stalag III B		
LAMBERT	André	22/06/1940	Laboeuf (M&M)	Stalag III A	13/06/1943	
MEUNIER	Albert	21/06/1940	Orne	Stalag III B	02/05/1945	
PILLAULT	Georges	23/06/1940	Vosges	Stalag V B	04/05/1945	

On constate alors que, bien qu'issus du même régiment, leur lieu d'internement et leur date de libération reste un parcours personnel.

Examinons maintenant les conditions de détention des 4 stalags les plus fréquentés par nos athégiens (pour chacun 4 athégiens y sont internés), tous situés en Allemagne :

- ✓ Le Stalag III A à Lückenwalde
- ✓ Le Stalag III B à Fürstenberg/Oder
- ✓ Le Stalag III D à Berlin
- ✓ Le Stalag XII B à Frankenthal

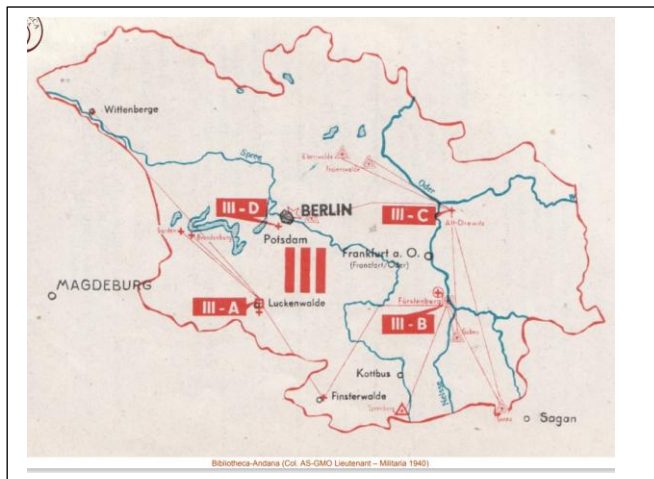
Voir aussi le carnet de guerre de Marcel DANIEL de La Croix, interné au Stalag XX A à Thorn en Pologne qui décrit la situation de prisonniers affectés aux travaux agricoles.

### Le Stalag III A à Lückenwalde

Les athégiens internés y sont :

<b>Stalag III A</b>		Lückenwald, Allemagne		
		date et lieu de capture		libéré
DAMNE	Alcide			23/07/1941
FILLON	Roger	18/05/1940	Plessin (Hollande)	13/05/1945
HOULIER	Prosper	21/06/1940	Nancy	30/04/1945
LAMBERT	André	22/06/1940	Laboeuf (M&M)	13/06/1943

Situation :



Présentation :



**STALAG III A**

**EMPLACEMENT :** LUCKENWALDE.

Dans la grande province de Brandebourg, la Flaming est une région de collines d'argile et de cailloux, de plaines de sable couvertes de bois et d'étangs. Sur ce sol maigre, les principales cultures sont le seigle, la pomme de terre et l'avoine. C'est un pays aux immenses horizons tristes de résineux. Le Stalag III A est situé à 2 k. 500 de Luckenwalde, à 50 kilomètres au sud de BERLIN.

**CASERNEMENT :**

Les baraques de briques, toutes neuves, sont placées en 4 rangées de part et d'autre d'une allée très large. Elles sont vastes et jouissent d'une bonne aération. Les conditions d'hygiène sont satisfaisantes. Une partie des chambres est aménagée en réfectoire.

**EFFECTIF** au 15 juillet 1944 ..... 20.300 hommes.

**PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS :**

<i>Infirmeries :</i> WITTENBERGE .....	(100 lits).
GORDEN .....	(100 lits).
BRANDENBURG .....	(100 lits).
<i>Hôpital :</i> LUCKENWALDE .....	(1.000 lits).

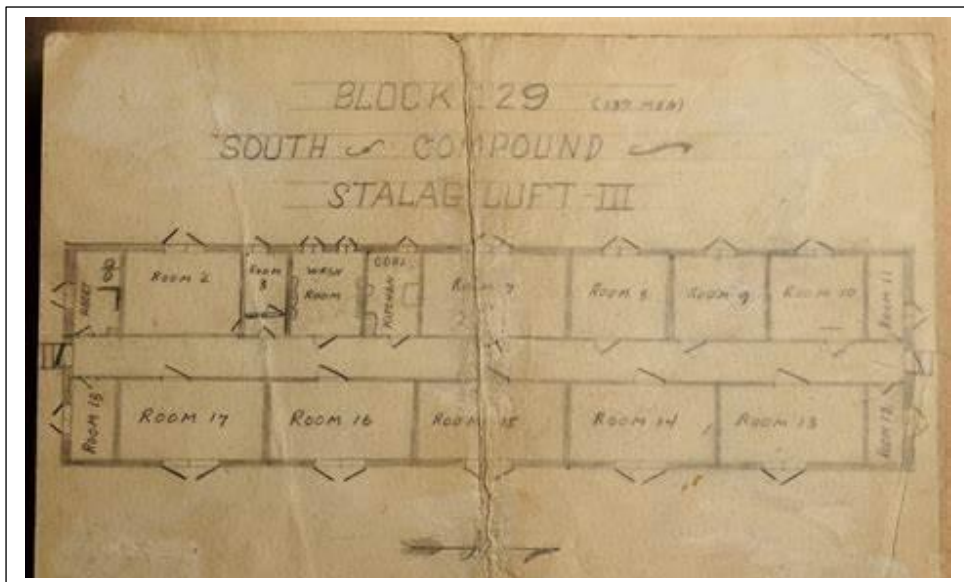
**HOMMES DE CONFIANCE :**

Sergent Pierre GAY (rapatrié le 29 septembre 1944).  
 Sergent BRISSET (rapatrié).  
 Sergent-chef LOUAP (rapatrié en décembre 1942 par la relève).  
 Adjudant MONTAGNE Roger (en fonction au 1<sup>er</sup> août 1944).

**AUMONIER :** DUGUÉ-BOYER, Catholique.

**JOURNAL LE III A,** Daniel-Louis MORIN (responsable des groupements régionaux), Paul LEBLOND (poésie).  
**LE BULLETIN UNIVERSITAIRE STALAG III A,** Charles CECILE, C. CHAUVET (août 1943).





La liste des kommandos du stalag s'étale sur 4 pages :

OTHELLO  
STALAG III A — 56 —

PRINCIPAUX KOMMANDOS

2	290
8 A.	291
9	298
12	298 A. Baugsdorf, usine aviation.
13	1/305 Hagenow (120 P. G.).
16	2/305 Nauen.
18 B.	3/305 Werder.
19	4/305 Balzig.
22	2/316 Wittenberge (72 P. G.).
23	3/316 Lindow.
25	4/316 Kyritz.
30	326
77	2/334 Luckenwalde.
118 C.	4/334 Walhow.
122	352
133	358 Un décès (début 1944).
141	394 F. Jüterbog (70 P. G.).
144 G.	391 G. Jüterbog, armurier.
147	397
190 A.	401
206	407
	409
	411
211	413
	416 A.
	416 F. Jüterbog Altes Lager (370 P. G.), fabrique de moteurs; chargé de la défense passive. Les P. G. ont tout perdu par bombardement (fin 1943).
217	420
218	431
220	434
221 A.	452
224	456
226	460 G. Rathenow (360 P. G.), usine aviation.
238	460 M.
240	460 N. Rathenow (200 P. G.).
241	461 A.
249	461
250	466
252 A.	468
254	470
256	473
261	473 B.
262	479 B.
263 A.	482
269	483
279	483 C. Grossboeren, moteurs avions.
281	483 C. Ludwigsfeld (716 P. G.), usine armement Mercedes-Benz.
281 A.	
282	Kommando agricole.
283 B.	Elevage de lapins.
284 A.	
287	
288 B.	
289	
290 C.	

OTHELLO  
STALAG III A — 58 —

777	936
780	941 A.
781	941 B. Teltow-Berlin (250 P. G.), usine de guerre, fabrique de T. S. F.; K <sup>o</sup> détruit par bombardement.
783	
786	941 C.
787	941 D. Baraques détruites par bombardement du 31 août 43.
789	
793	17 nov. Décès de PALVANDAU, blessé au cours d'une évasion.
793 C.	943
794	943 D.
795	943 K.
796	945
798	946
808 D.	950 Schönfeld (500 P. G.), usine aviation, fonderie.
	952 Gerlersdorf (845 P. G.), usine aviation Heinkel.
808 E.	982
	988
836 A.	992
	993
837	994 A. Mauvais traitements.
840	995
845	998
	1006 A.
847	1010
854	1044
853	1045
859	1047
863 B.	Fin 43, les P. G. sont sans gardien.
	1053
878 A.	1057 B.
891	1058
894	1061 B.
	1063
	1065
895	1066
898	1101
899	1104
900	1107 Wildau Kr Teltow (295 P. G.), usine de locomotives.
902	
903	1113
909	1114 A.
914 A.	1119 C. A souffert des bombardements.
915 A.	1123 A. Nov. 44; mort par bombardement du P. G. François LE GUEN.
915 D.	1123 B. Topschin (26 P. G.).
919	1130
921	1132
924 A.	1133
928	1135
928 A.	
929 A.	
930 A.	
930 B.	

Où l'on constate que les usines d'armement, d'aviation et les mines sont nombreuses et ont subi des bombardements alliés en 1943 et 1944.

En avril 1941, le stalag III A compte plus de 1 000 kommandos et 38 000 prisonniers dont 3 000 au camp (rapport de la Croix Rouge Internationale, CRI).

Raymond Philibert nous a laissé un journal de captivité<sup>4</sup>  
dont voici quelques extraits:

« Raymond est né en décembre 1918 à Correns dans le Var,  
le dernier de quatre enfants. Son père était viticulteur, exploitant  
forestier et coiffeur le dimanche. Bon élève, il obtient son  
Certificat d'Etudes en 1931. Il devient maçon à 14 ans.

A 20 ans en 1938, il est mobilisé au 28<sup>e</sup> Régiment du Génie.

Il est fait prisonnier le 18 mai 1940 à Hannapes dans l'Aisne.

18 mai 1940 – Les premiers chars allemands apparaissent,  
depuis neuf mois de guerre, c'est la première fois que je les aperçois.  
Depuis le 16 mai nous battons en retraite, ou plutôt nous fuyons.  
Le lendemain, nous sommes harcelés sans cesse par l'artillerie et l'aviation.  
Je me demande encore comment j'ai pu m'en tirer sain et sauf.

A ce moment-là nous étions quatre camarades, isolés, car ayant perdu notre compagnie dans cette cohue  
formidable (et sans officier)... Après avoir hésité sur la décision à prendre, on prit celle-ci : celle de se rendre puisque  
toute résistance était inutile, ce moment-là nous étions seuls, livrés à nous-mêmes.

Après avoir passé la nuit au milieu d'un pré, le 19 mai à midi, nous arrivâmes à Hirzon où l'on y resta trois jours. Nous  
étions logés sur un terrain de tennis en plein air. Comme nourriture on n'avait rien. Heureusement que nous avons  
encore quelques boîtes de conserve.

Le 22 mai, on repartait à pied pour Charleville où l'on arriva le soir après avoir fait 51 kilomètres sans rien manger et  
tout le temps sous la pluie. On passa huit jours à Charleville où nous n'étions pas trop mal.

Le 29 mai nous repartions pour Libremont en Belgique. On coucha dans une église, sur les dalles.

Le 30 mai, on repartait cette fois-ci par le train vers Trèves. Là on resta deux jours dans un camp où nous étions une  
dizaine de mille et le 1<sup>er</sup> juin après une trajet qui dura trois jours nous arrivâmes à Luchenwald. Là on nous donna à  
chacun un numéro de matricule (pour Raymond, le n° 26578). On couchait sous des tentes, serrés comme des  
sardines. Il y faisait une chaleur accablante et avec tout ça, pas de rasoir pour se raser, pas de savon pour se laver,  
pas de linge pour se changer. Ceci n'était pas encore le point le plus crucial de notre misère : depuis près de quinze  
jours que l'on ne mangeait plus, nous étions affamés. Or, comme nous étions rationnés, on souffrit cruellement de la  
faim. Ceci pendant au moins trois mois.

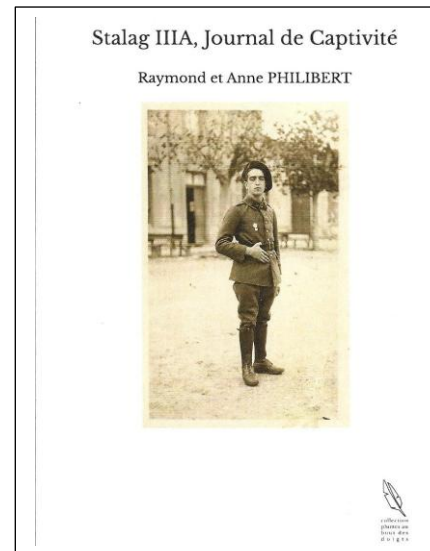
Le 17 juin, on partait dans un camp de travail, à 70 km de Berlin, à Brandebourg aux usines de l'avionneur Arado  
(kommando n°771a). Là, nous étions 900 environ. Sur ce nombre, certains travaillaient en usine, d'autres sur des  
chantiers de construction de halls. Nous travaillons 12 heures par jour, sauf le samedi après-midi et le dimanche.  
Chaque semaine nous avons des douches, la nourriture n'est pas trop mauvaise, mais insuffisante. Nous gagnons 20  
à 30 Marks par mois.

2 septembre 1940 – Me voici prisonnier depuis près de quatre mois de souffrances morales et physiques qui nous  
ont appris à connaître le fond de la misère humaine.

Dimanche 22 septembre 1940 – Nous sommes toujours à Brandebourg, toujours prisonniers. Les journées passent,  
les semaines s'écoulent sans que la libération arrive. Quand est-ce que ce jour arrivera-t-il ?

Depuis quelques jours des colis arrivent. Ce sont les premiers. On voit la gaieté sur de nombreux visages...

Dimanche 13 octobre – Enfin j'ai reçu une carte. Quelle joie pour moi. Aussi depuis hier le moral est meilleur. Une  
carte qui vous apporte de bonnes nouvelles, que faut-il de plus pour être heureux ?



<sup>4</sup> Disponible sur BookEdition.com

Ici, toujours pareil, toujours la même vie. Des bobards circulent dans le camp : paraît-il que l'on va libérer les vieilles classes. Si cela était, ce serait du bon.

Dimanche 20 octobre – Toujours pareil, toujours la même vie... Des bobards circulent toujours dans le camp, c'est la libération qui est à l'ordre du jour. Quand est-ce que ce jour arrivera ?

Dimanche 3 novembre – Depuis plusieurs jours, il fait très froid, qu'est-ce qu'on va déguster cet hiver ! Il fait des températures de moins 30 ou 40 dit-on. Espérons que nous ne serons plus là, dans le camp. On parle beaucoup de départs. Paraît-il que ce jour est proche ; pour la Noël, tout le monde doit être rentré. Espérons que cela sera vrai car on commence à être fatigués de manger des « kartoffeln » chaque jour...

Vendredi 27 décembre 1940 – Voici les fêtes de Noël passées ? Nous qui croyions au début de notre captivité les passer chez soi, quelle désillusion ! Enfin, tant pis, ce sera peut-être pour l'an prochain.

Dimanche 20 avril 1941 – Voilà le printemps de revenu, les belles journées ensoleillées où l'on respire la joie de vivre. Quand reverrons-nous cela, quand est-ce que l'on ne verra plus ces grillages barbelés autour du camp ? Ah ! qu'il sera beau le jour où l'on pourra retrouver notre liberté, revoir notre belle France, et les êtres qui nous sont chers : prenons patience, espérons que ce jour-là est proche.

Dimanche 18 mai 1941 – Un an prisonnier, voilà exactement un an que nous menons cette vie de bagnard, qu'avons-nous fait donc pour être retenus si longtemps derrière ces barbelés, avoir défendu la France, voilà notre faute. Notre gouvernement semble nous oublier, sans doute sommes-nous des renégats, des snobs et des ratés ; en attendant nous sommes toujours là. Enfin malgré cela, nous avons tous un excellent moral, peu importe la durée de la captivité, pourvu que nos amis gagnent et que nous retrouvions une France nouvelle, libre, épurée de tous ceux qui l'ont trahie, vendue.

Dimanche 10 août 1941 – « Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas » dit un proverbe, pour nous, ceci est faux, car tous les jours se ressemblent. Certains prisonniers sont partis, des veinards sans doute ; quant à nous, on ne se fait pas d'illusions, seule la fin de la guerre nous apportera notre liberté, c'est-à-dire pas avant la fin de l'année prochaine. Ici au camp, toujours pareil, rien à signaler.

Dimanche 21 septembre 1941 – Que c'est triste d'être retenu derrière des barbelés par un beau dimanche ensoleillé, comme aujourd'hui, à vingt ans, alors que l'on a envie de courir, de s'amuser, de flirter. A cette somnolence, à cette vie que nous sommes obligés de mimer derrière ces barbelés, je préférerais être sur les lieux où se déroulent les combats pour la liberté de l'Europe ! Plutôt mourir en homme libre, que de vivre en homme asservi.

Vendredi 10 octobre 1941 – Depuis hier, je suis en observation à l'infirmerie, j'avais 39°5 de fièvre, j'ai une pleurésie. J'en ai environ pour un mois et peut-être je peux me faire rapatrier.

Samedi 18 octobre 1941 – Depuis hier, je suis à l'infirmerie du stalag à Luchenwald. Ici nous ne sommes pas trop mal, mais on pourrait être mieux, on couche dans un bon lit métallique, souple et dans des draps. Depuis vingt mois, c'est la première fois que cela m'arrive, quel luxe !

Jeudi 30 octobre 1941 – Enfin aujourd'hui je suis passé devant le docteur allemand. Je ne suis pas encore réformé définitivement mais d'après ce que m'a dit le docteur français, c'est presque fait. Si cela se réalise, je vais pouvoir bientôt rentrer en France. Je ne peux croire à cela, tant ma joie est grande, j'attends que ce soit définitif pour en être bien convaincu.

Vendredi 14 novembre – Touts est terminé, je ne suis pas réformé (étant trop jeune). Dans quelques jours je dois retourner au camp.

Dimanche 5 décembre - Depuis hier je suis au stalag. Pour le moment je suis aux convalescents pour un mois. Ici la vie au camp est assez agréable, la journée passe vite. Le plus mauvais c'est la nuit où les puces nous empêchent de dormir.

Samedi 27 décembre 1941 – J'ai aujourd'hui 23 ans. Quel drôle d'anniversaire que je fête encore cette année. Voilà dix-neuf mois que je suis prisonnier, dix-neuf mois de jeunesse perdus et ce n'est pas terminé ! Je commence à être répugné, dégoûté de cette tente kaki, objet de cette triste vie. Enfin, nous ne pouvons rien y faire, si ce n'est que d'avoir patience. Une année se termine, une nouvelle recommence, tous les espoirs sont permis ; l'une fut une année de souffrances morales et physiques, l'autre sera peut-être une année de joies et de bonheurs. Nous croyons et pensons que celle-ci nous apportera la liberté, quelle joie ! Quel bonheur ! Si ce vœu se réalise, pouvoir enfin être libre, ne plus être gardé comme un vulgaire prisonnier de droit commun, pouvoir manger à sa faim, ne plus être piqué par les poux et les puces, enfin mener une vie digne d'un homme, d'un être humain. Oui, 1942, et nous en sommes certains, tous, nous apportera beaucoup de changements.

Vendredi 2 janvier 1942 – Aujourd'hui je suis sorti de convalescence. Je suis mis aux travaux légers du camp.

Lundi 5 janvier 1942 – Les réformés de la zone occupée ont été rapatriés aujourd'hui. Inutile de dire qu'ils étaient joyeux ! Ceux de la zone libre doivent partir à la fin de la semaine (dire que normalement j'aurais dû en faire partie). Enfin, espérons !

Mercredi 28 janvier – Il fait très froid : moins 27 et avec ça un vent qui vous glace, décidément quel pays ! Ici dans le camp, toujours pareil. Il a été créé une université libre qui donne des cours et des conférences. Grâce à cela, je puis passer mes soirées agréablement, en apprenant quelque chose.

Vendredi 13 février – Depuis hier le camp est consigné pour une quinzaine de jours, à cause de l'épidémie de typhus qui sévit parmi les prisonniers russes. De nombreux Russes meurent chaque jour.

Samedi 25 avril 1942 – Me voilà passé jardinier. Depuis une quinzaine de jours, je travaille au jardin du camp. Pour le moment je ne suis pas trop mal. Hier après-midi, une fête a eu lieu à l'occasion de l'anniversaire du Maréchal Pétain : discours, musique, défilé, rien ne manqua.

Lundi 4 mai 1942 – Ce matin un important nombre de civils russes, hommes, femmes, enfants sont arrivés au camp. Ce fut une distraction pour nous pendant toute la journée.

Lundi 18 mai 1942 – Deux ans de captivité, voilà deux années de captivité terminées. Quand retrouverons-nous notre liberté ? Ce jour-là, pour nous, est encore loin, avec impatience nous l'attendons, mais stoïques et résignés.

Lundi 25 mai – Depuis bientôt un mois, le dimanche de 13 à 19 heures nous pouvons sortir seuls, sans gardien, avec seulement une permission dans la poche. Nous pouvons aller où nous voulons, l'accès de certains bistrots nous est autorisé.

Vendredi 26 juin – Ici au camp toujours pareil, de nombreux civils russes arrivent. Le stalag ressemble à une véritable tour de Babel, car l'on y trouve toutes sortes de races.

Dimanche 12 juillet – En ce moment, on parle beaucoup de relève. Un petit nombre sans doute rentrera, c'est tout ce que nous pensons !

Dimanche 16 août – Depuis deux jours, je suis dans un kommando de culture, ceci ne vaut pas le stalag, ici on travaille 14 heures par jour de 6 heures du matin à 18 heures du soir.

Samedi 12 septembre 1942 – Quel jour mémorable pour moi. Journée où j'ai appris que j'allais bientôt être rapatrié. Depuis, ma joie est immense, je suis complètement désaxé par l'annonce de cette bonne nouvelle. Enfin plus que huit jours à être dévoré par les puces et à coucher sur les planches. »

Le voyage de retour en train se déroule du 20 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1942. Mais la libération de Raymond Philibert au titre de la relève est conditionnelle : il doit travailler à la mine de bauxite de Vins-sur-Carmy, proche de chez lui, et ce jusqu'à la libération.

Pour un grand nombre de ses compagnons d'infortune il faudra attendre la libération du camp par les Russes en avril 1945 pour recouvrer la liberté.

## ✓ Le Stalag III B à Fürstenberg sur Oder

Les athégiens internés y sont :

Stalag III B		Fürstenberg Allemagne		
		date et lieu de capture		libéré
GUILLIER	Albert	21/06/1940	Gouiller	13/04/1943
HOURDEBAIGT	Raymond			
MEUNIER	Albert	21/06/1940	Orne	02/05/1945
TOURTAULT	Louis	21/05/1940	Maubeuge	05/05/1945



Le stalag III B comprend 43 blocks et plus de 50 000 personnes y furent détenues de nationalités différentes : russes, tchèques, roumains, serbes, néerlandais, yougoslaves, italiens, belges, français et américains. Il compte bon an, mal an 20 000 français. Seuls environ 10 % demeuraient au stalag. Les 18 000 autres sont disséminés dans environ 600 kommandos de travail dans le Brandebourg et la Spreewald.

Le 30 juin 1943 d'après la CRI le stalag III B totalise 20 853 prisonniers : « Ceux qui restent au camp (à peu près 2 000) travaillent dans les ateliers de réparation comme tailleurs, cordonniers, etc...

Les prisonniers envoyés dans les détachements sont employés soit par l'agriculture, soit par l'industrie, soit par l'économie forestière. Beaucoup travaillent dans les charbonnages, l'exploitation de la tourbe, du lignite.

Le courrier met à peu près 30 jours pour arriver au camp. Les prisonniers reçoivent le nombre de cartes, lettres et étiquettes réglementaire.

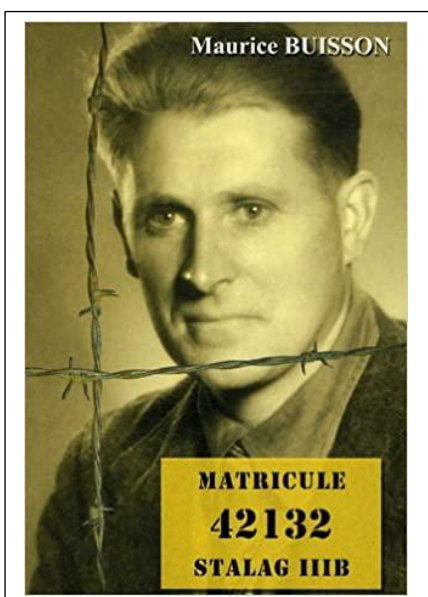
L'exercice du culte est assuré par des prêtres qui disposent d'une chapelle au camp.

La bibliothèque qui réunit 3 000 volumes, envoie des colis aux détachements ; l'orchestre et la troupe théâtrale se montrent d'une activité remarquable ; on en est en effet à la 200<sup>e</sup> représentation.

Le terrain de sport est très fréquenté.

Le journal « ESPOIR » paraît mensuellement depuis août 1942. »

Le stalag a été libéré par la 33<sup>e</sup> Armée Soviétique en février 1945.



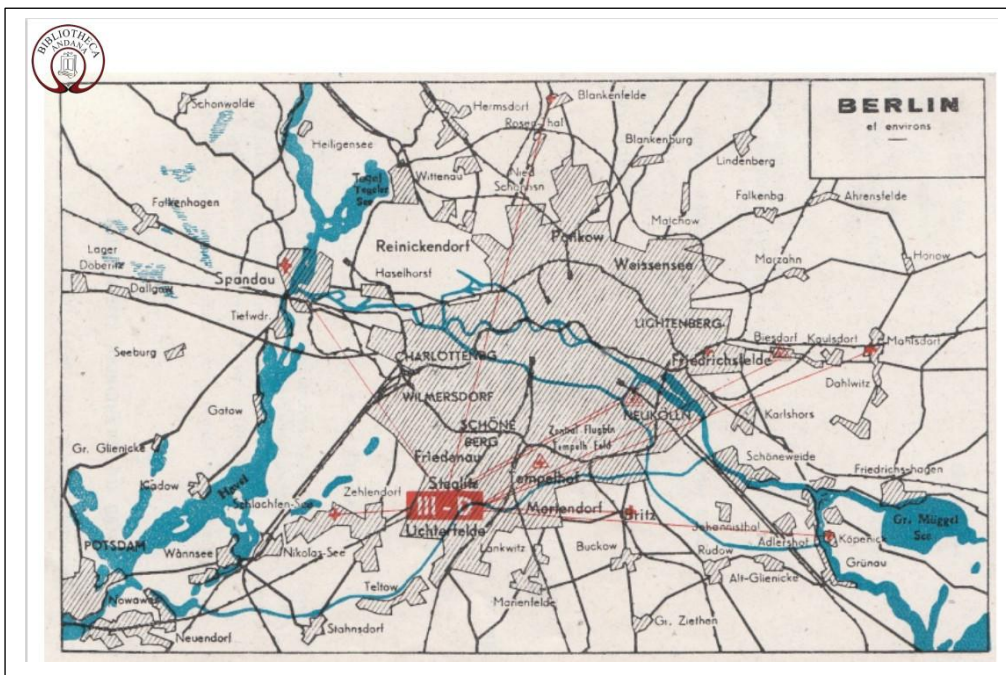
Résumé à venir

## ✓ Le Stalag III D à Berlin

Les athégiens internés y sont :

Stalag III D	Berlin	Allemagne		libéré
		date et lieu de capture		
BONISSEAU	Gustave	19/06/1940	Epinal	29/01/1943
FOUASSIER	Robert	19/06/1940	Epinal	30/12/1943
LEBRETON	Denis			
RAGUIN	Hilaire	16/06/1940	Orléans	23/04/1945

Ce stalag ne comporte pas de camp central. Les prisonniers sont tous répartis en Arbeitskommando et dépendent d'un camp de base établi dans la banlieue de Berlin.



Une liste partielle des kommandos nous indique :

- ✓ 6 Berlin (12 PG), usine d'aviation
- ✓ 206 (102 PG), fonderie
- ✓ 209 Spindlersfeld (36 PG), usine d'aviation
- ✓ 312 Johannsburg (250 PG), fabrique de prototype d'autogires
- ✓ 316 Schönheide (96 PG), usine de plomb, cuivre, zinc
- ✓ 402 Reidow (98 PG), usine d'aviation
- ✓ 412 Reidow (555 PG), usine d'aviation
- ✓ 413 Frankfurt-sur-Oder (600 PG), usine de munitions
- ✓ 419 Berlin (88 PG), fleuriste
- ✓ 420 (44 PG), usine Krupp
- ✓ 424 Reidow (6 PG), usine d'aviation
- ✓ 425 Britz (1 767 PG), une noyade fin 1943, bon abri
- ✓ 427 composé de punis
- ✓ 483 Ludwigsfeld (600 PG), usine d'aviation Daimler-Benz
- ✓ 500 Lichterfelde (1 200 PG), des tués par bombardements
- ✓ 522 Tempelhof (150 PG), construction de postes radio pour sous-marins
- ✓ 700 Falkensee (1 500 PG). Déc 44 : bombardement, un PG tué. Tous les PG habillés avec uniformes du 1<sup>er</sup> Régt de France
- ✓ 807 Berlin (113 PG), usine de moteurs d'avion
- ✓ 824 Berlin (255 PG), usine d'aviation
- ✓ 827 (50 PG), usine de guerre, gaines de fusées de 75
- ✓ 836 Tegel-Berlin (713 PG), usine d'armement Borsig
- ✓ 838 Tegel-Berlin (20 PG), fabrique de chars

Un journal mensuel en français est édité au sein du stalag : « Matricule X »



En dehors des récits familiaux ou carnets de captivité, il est donc impossible de relater le parcours individuel des prisonniers de guerre affectés à un grand nombre de kommandos aux conditions de vie et de travail très disparates.

De plus, au retour, les captifs s'exprimaient très rarement sur leurs conditions de détention. Le fils de Fernand Viau, raconte que la captivité de son père n'a jamais été évoquée en famille. Une seule occasion a été donnée à Fernand Viau de « se lâcher » : la rencontre avec un autre prisonnier.

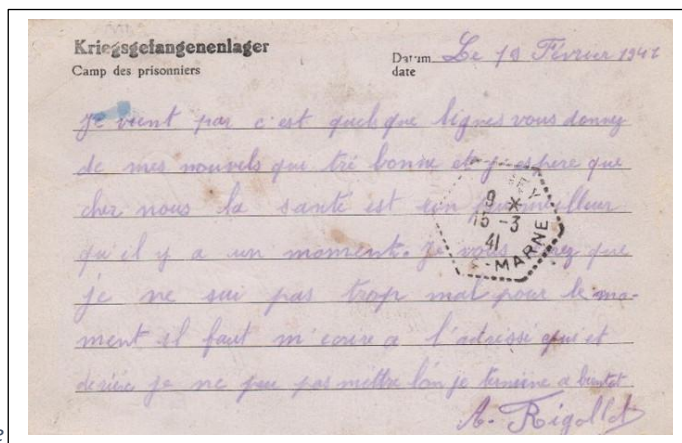
### ✓ Le Stalag XII B à Frankenthal

Les athégiens internés y sont :

Stalag XII B		Frankenthal Allemagne		
		date et lieu de capture		libéré
BERTIN	André	26/06/1940	St Brieuc	17/05/1945
CHAMPION	Georges			
DURAND	Marcel	10/06/1940	Marne	26/03/1945
LANDRE	Gilbert	23/06/1940	Col Mont Repos	21/08/1941

Le stalag XII B est situé en Bavière-Rhénanie en bordure de la ville de Frankenthal sur un sol poussiéreux en été. Le camp comprend trois baraques et une salle des fêtes. Les aménagements intérieurs sont assez mornes : les rangées de lits étagés succèdent aux rangées de lits. L'alimentation y est à peine suffisante.

On note des irrégularités dans la distribution des formulaires de correspondance. Deux cartes et deux lettres-réponses sont en moyenne distribués par mois. Le délai d'acheminement est d'environ 22 jours. Les prisonniers peuvent recevoir deux colis par mois.



## 2 Les militaires français du camp de prisonnier d'Athée de septembre à novembre 1940

Comme en atteste cette liste conservée dans les archives municipales de juillet 1940 à novembre 1940 est constitué à Athée un camp de prisonniers de militaires français :

- Camp de prisonniers d'Athée -				
Noms	Prénoms	Lieu et date de naissance		Résidence
Féde	René	13 avril 1905	a. Rouen	19 rue Jean Yvès Barentin S. Gildrieux
Soubillard	Roland	12 janvier 1911	a. Bû	Marchelay Eure et Loire
Morla	Joseph	14 août 1901	a. Mennecy	La Trinite-norm. Morbihan
Lemaître	Joseph	7 avril 1909	a. St. Sulpice	Melz-sur-Ouche Mayenne
Aubry	Maurice	9 janvier 1910	a. Gotalande	Rebecq. S. Gildrieux
Laplace	François	26 septembre 1917	a. Jony-en-Jomse	23 rue de la chaussée Fiers Orne
Guetter	Yves	11 Mai 1906	a. Plouhinec	25 rue du pont Douarnenez Finistère
Pernez	François	27 septembre 1918	a. Langué	Langué en Plouhinec Finistère
Le Berre	Jean	15 mars 1912	a. Plévaux	Kergoff-en-Plévaux Finistère
Le Gall	François	24 octobre 1906	a. Pénou Plouhinec	Pénou Plouhinec Finistère
Porteuques	Marcel	10 janvier 1910	a. Plouhinec	Plouhinec Morbihan
Lobertic	Paul	29 octobre 1913	a. Pireflette	Jorems-Beaumont Corrèze
Arinaux	Jean	30 septembre 1913	a. Puteaux	51 rue des Bouvets Montfermeil Seine
Le Pouezet	Emile	4 Mars 1910	a. Kernoch-Plouezec	Kernoch-Plouezec Briant Morbihan
Pédron	Raymond	20 juin 1909	a. la Grandenoire	Grand-noé-en-Guérande Loire-Inférieure
Pannier	Albert	30 avril 1904	a. la Bazoge	la haute-courbe La Bazoge Sarthe
Méar	Jean	6 Mars 1905	a. Cléder	Kelouzère-Sibiril Finistère
Malabarue	Marius	19 janvier 1912	a. Salmant	Maugois-sur-Omois Alloue
Maretbome	Louis	22 septembre 1902	a. St-Jean-du-Lostinon	St-Jean-sur-Loups Maine-et-Loire
Mayou	Kléber	23 février 1903	a. Marbit	Blangy S. Gildrieux

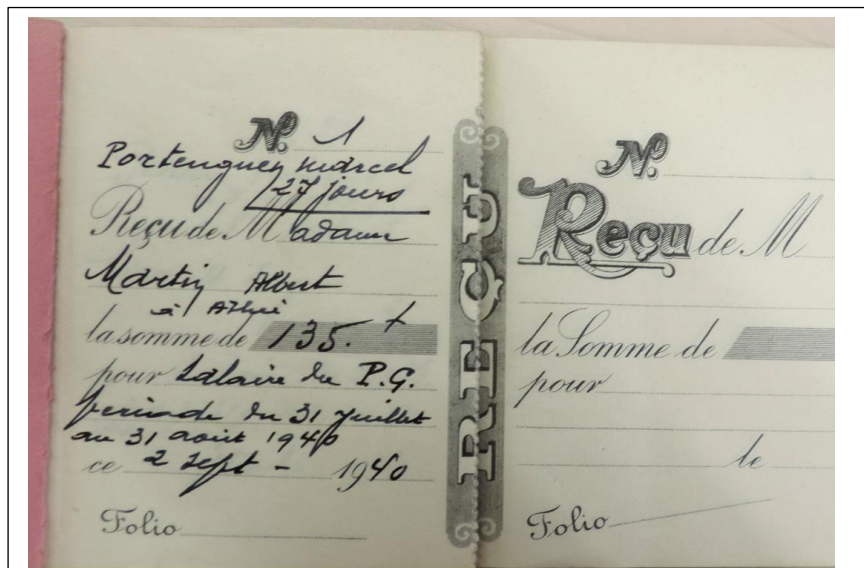
Ces 20 prisonniers français sont âgés de 23 à 39 ans.

Ils sont originaires pour 14 d'entre eux de Bretagne ou Normandie.

7 d'entre eux proviennent du 110 RAL (Régiment d'Artillerie Lourde), 5 de l'école du 1<sup>er</sup> Groupe d'Aviation (1 GA).

Un seul est brigadier, les 19 autres simples soldats.

Ils sont affectés chez 20 agriculteurs d'Athée et touchent une solde de 5 f par jour de travail :



La répartition des 20 prisonniers français dans les fermes d'Athée est la suivante :

Camp de prisonniers d'Athée										
	Nom	Prénom	né le	Age 1940	Résidence		Grade	Régiment	Travaille chez	à
1	AUBRY	Maurice	09/01/1910	30	Réalcamp	Seine Inf	2 cl	66 RI	Marie BESSE	Bellevue
2	SIROUX	Jean	30/09/1913	27	Nanterre	Seine	2 cl	21 Dépôt	Emile REGNIER	Aubinière
3	GUELLEC	Yves	11/05/1906	34	Douarnenez	Finistère	2 cl	110 RAL	Robert BESNARD	Chenelle
4	LAPLACE	François	26/09/1917	23	Flers	Orne	2 cl	110 RAL	Georges CHAMPION	Beaudrouze
5	LE BERRE	Jean	15/03/1912	28	Kergoff	Finistère	2 cl	110 RAL	Rémy POITEVIN	Le May
6	LE GALL	François	24/10/1906	34	Plouhinec	Finistère	2 cl	437 RI	Georges GALLICHER	Beauregard
7	LE POUEGUAT	Emile	04/03/1910	30	Kerroch	Morbihan	1 cl	110 RAL	Joseph LUNAI	Bono
8	LEMAITRE	Joseph	07/04/1909	31	Mottez	Mayenne	2 cl	1 RTA	Elie AVENET	Bono
9	LOBERTIE	Paul	29/10/1913	27	Jarennes	Corrèze	2 cl	232 RI	Alfred DUNOYER	Beigneux
10	MALARUE	Marius	19/01/1912	28	Mançois	Meuse	2 cl	501 RCC	Jean LEFRERE	Cantine
11	MARETHEUX	Louis	22/09/1902	38	St Jean	Ille et Villaine	2 cl	1 GA	Charles BARRAULT	Chenelle
12	MEAR	Jean	06/03/1905	35	Kébouzeré	Finistère	2 cl	1 GA	Fernand POITEVIN	Givry
13	MORLAT	Joseph	14/08/1901	39	La Trinité	Morbihan	2 cl	1 GA	Vve AMIRAUT	Martigné
14	NOYON	Klébert	23/02/1903	37	Blangy	Seine Inf	2 cl	612 PMA	Charles RADAULT	Touche Morin
15	PAUMIER	Albert	30/04/1904	36	La Bazoge	Sarthe	1 cl	1 GA	Victor DALENCON	Bois Bidault
16	PEDRON	Raymond	20/06/1909	31	Grand Noé	Loire Inf	1 cl	110 RAL	Maurice AVENET	Nitray
17	PENNEC	François	27/09/1912	28	Lingué	Finistère	2 cl	110 RAL	Etienne GALLICHER	Beauregard
18	PORTENGUEN	Marcel	10/01/1910	30	Plouhinec	Morbihan	1 cl	110 RAL	André MARTIN	bourg
19	SOUILLARD	Roland	12/01/1911	29	Marchefray	Eure-et-Loir	1 cl	21 RAL	Roger PONTLEVOY	Chamoisière
20	ZEDE	René	19/04/1905	35	Barentin	Seine Inf	brigadier	1 GA	Hippolyte THOMAS	L'alouettière

### 3 Les requis du STO en 1943

La encore, sans prétendre être exhaustif, deux sources de données nous donnent des indications sur les réquisitions de main d'œuvre : les archives municipales et le dossier 121-W24-008 sur le STO conservé aux archives départementales. Les données suivantes sont extraites de ces deux sources.

Dès septembre 1942, la commune d'Athée est tenue de transmettre au préfet la liste des hommes de 18 à 50 ans habitant la commune.

MAIRIE D'ATHEE (SUD-OUEST, SAINE-ET-LOIRE) Exécution de la liste de la loi de répartition en date du 9 septembre 1942

Etat des jeunes gens de 17 à 21 ans domiciliés à Athée au chef

Noms	Prénoms	Date de naissance	Lieu de naissance	Statut marital	Situation familiale	nombre d'enfants	Profession	Nom et adresse de l'employeur ou de l'établissement
Arcet	Jean	21.9.1921	Athée	Athée	célib	0	Cultivateur	travaille à l'exploitation de son père
Bertin	Roger	9.7.1921	Athée	Athée	"	"	"	"
Gaudin	Robert	7-11-1921	Athée	Athée	"	"	"	"
Gaudin	Henri	3-10-21	Athée	Athée	"	"	"	chez M <sup>r</sup> Bonnaux le bois de la Grange
Hauget	Fabrice	31-10-21	Athée	Athée	"	"	Couturier	Couturier lui-même avec son père
Poitevin	Albert	21-4-1921	Athée	Athée	"	"	Cult.	travaille à la ferme avec son père
Poitevin	Robert	22-7-1921	Athée	Athée	"	"	"	"
Pillault	Henri	12.5.1921	Athée	Athée	"	"	"	"
Repincoy	Tierre	21.2.1921	Athée	Athée	"	"	"	Travailleur chez M <sup>r</sup> Bonnaux à Athée
Thoreau	Roger	19.3.1921	Athée	Athée	marie	"	"	Parti à Chevroux
Breun	Joseph	13-12-1921	Ajay, jct	Athée	"	"	technicien	chez M <sup>r</sup> Bonnaux mécanicien à Athée
Chomier	Jean	31-3-1921	Athée	Athée	"	"	Cult.	"
Charpenet	Roger	20-3-1922	Dreux	Jct de Athée	célib	0	Cultivateur	au 31 Décembre 1942
Bergemann	Jacques	17-2-1922	"	Athée	"	"	"	Cultivateur chez M <sup>r</sup> Bonnaux à Athée
Boudincau	Henri	14-9-1922	Athée	Athée	"	"	"	chez son père à Athée
Dubreuil	Robert	28-3-1922	Athée	Athée	"	"	"	chez son père à Athée
Chaput	Albert	19-7-1922	"	Athée	"	"	"	chez M <sup>r</sup> Bonnaux à Athée
Carreau	Jean	7-1-1922	"	Athée	"	"	"	chez M <sup>r</sup> Bonnaux à Athée
Girault	Robert	15-4-22	Athée	Athée	"	"	"	chez son père à Athée
Zouperon	Marcel	27-8-22	"	Athée	"	"	"	"
Thomas	Louis	27-11-22	"	Athée	"	"	"	"

Les réquisitions pour l'organisation TODT y démarrent en janvier 1943 comme en attestent les convocations des archives (à priori sont conservées les fiches barrées de ceux qui n'ont pu se rendre à la convocation) :

LISTE des personnes désignées pour se rendre sur les chantiers de l'Organisation TODT à Saint Nazaire.  
*René VALLET Athée sur Cher*

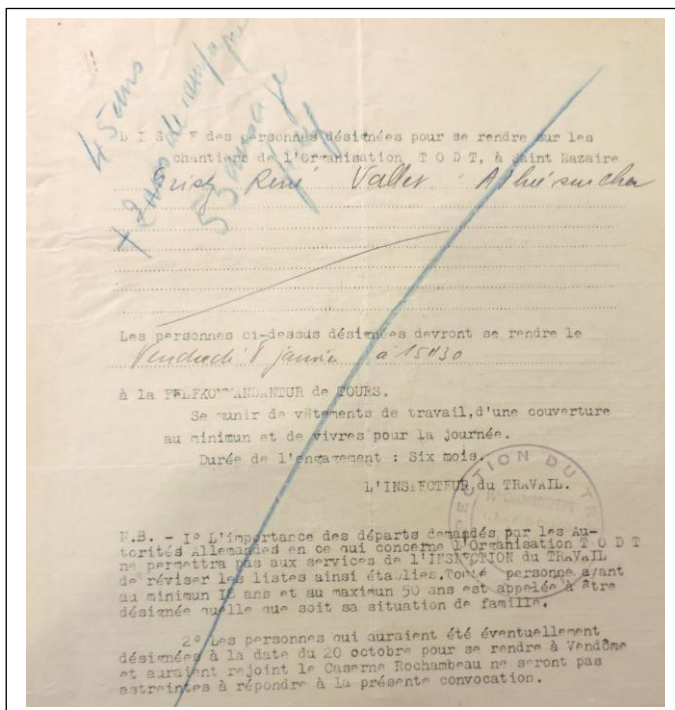
Les personnes ci-dessus désignées devront se rendre le  
*Vendredi 8 janvier à 15h30*

à la FELDKOMMANDANTUR de TOURS.

Se munir de vêtements de travail, d'une couverture au minimum et de vivres pour la journée ;

Durée de l'engagement : Six mois

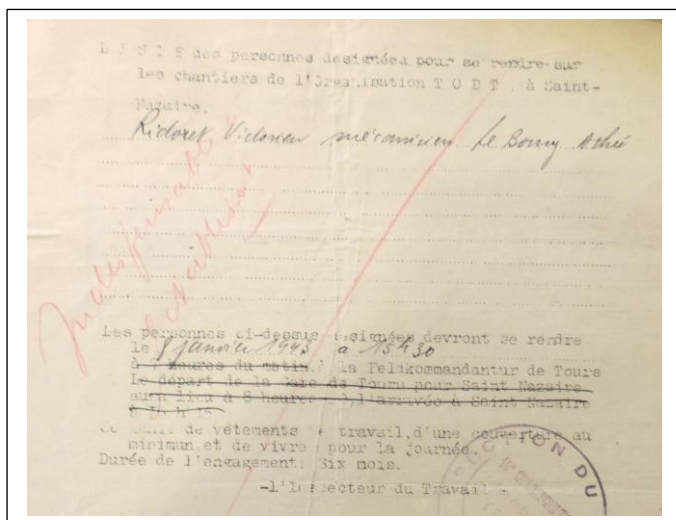
L'INSPECTEUR DU TRAVAIL



N.B. – 1° L'importance des départs demandés par les Autorités Allemandes en ce qui concerne l'organisation TODT ne permettra pas aux services de l'INSPECTION DU TRAVAIL de réviser les listes ainsi établies. Toute personne ayant au minimum 18 ans et au maximum 50 ans est appelée à être désignée quelle que soit sa situation de famille.

Justification de refus invoquée : 45 ans + 2 ans de campagne 55 (texte illisible)

Il en est de même pour Victorien RIDORET, mécanicien chez AVENET dans le bourg (justification illisible) :



Pour Emile Ouchet, tonnelier dans le bourg, on ne sait si la production de deux certificats lui aura évité la réquisition :

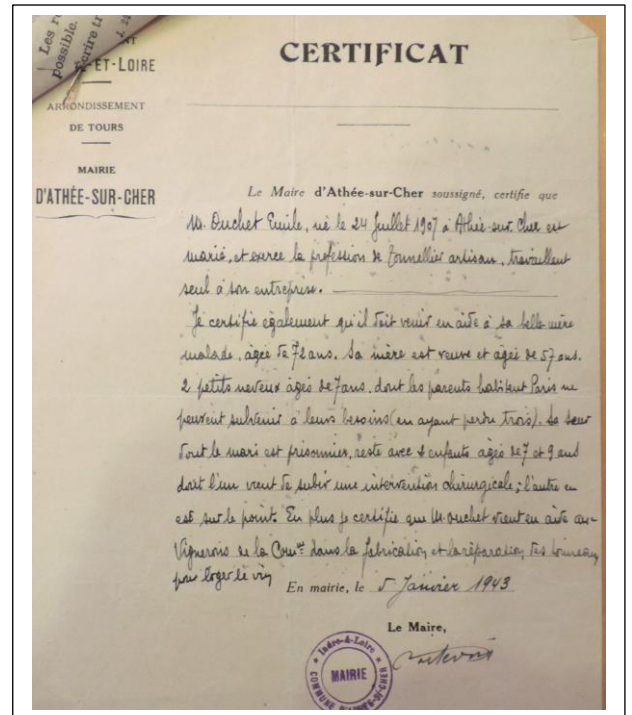
Certificat du maire d'Athée :

Le Maire d'Athée-sur-Cher soussigné, certifie que M Ouchet Emile, né le 24 juillet 1907 à Athée-sur-Cher est marié et exerce la profession de tonnelier artisan, travaillant seul à son entreprise.

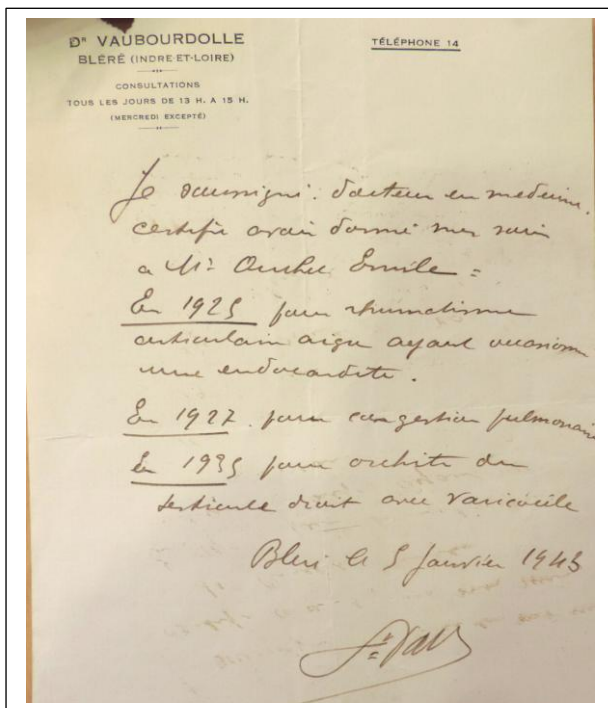
Je certifie également qu'il doit venir en aide à sa belle-mère malade âgée de 72 ans. Sa mère est veuve et âgée de 57 ans, 2 petits neveux âgés de 7 ans dont les parents habitent Paris ne peuvent subvenir à leurs besoins (en ayant perdu trois). Sa sœur dont le mari est prisonnier, reste avec 2 enfants âgés de 7 et 9 ans dont l'un vient de subir une intervention chirurgicale ; l'autre en est sur le point. En plus je certifie que M Ouchet vient en aide aux vigneronns de la Com<sup>ne</sup> dans la fabrication et la réparation des tonneaux pour loger le vin.

En mairie, le 5 janvier 1943

Le Maire, signé Poitevin



Certificat accompagné de celui du Dr Vaubourdolle de Bléré :



Je soussigné, docteur en médecine certifie avoir donné mes soins à M Ouchet Emile

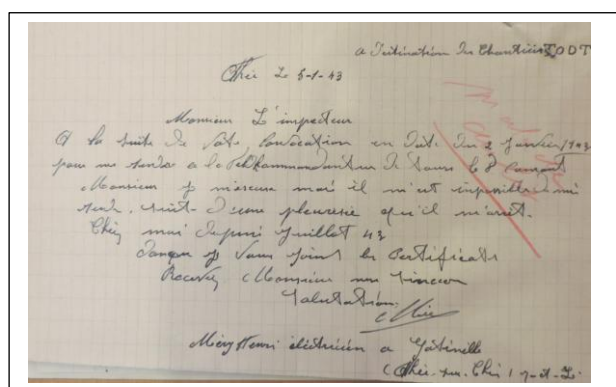
En 1925 pour rhumatisme articulaire aigu ayant occasionné une endocardite

En 1927, pour une congestion pulmonaire

En 1935 pour orchite du testicule droit avec varicocèle.

Béré le 5 janvier 1943

La justification d'Henri Méry, électricien à Gatinelle, est rédigée de sa main :



A destination des Chantiers TODT

Athée le 5-1-43

Monsieur L'inspecteur

A la suite de votre convocation en date du 2 janvier 1943 pour me rendre à la Feldkommandatur de Tours le 8 courant Monsieur je m'excuse mais il m'est impossible de me rendre suite d'une pleurésie qu'il m'arrête Chez moi depuis juillet 42. Donque je vous joins le certificat Recevez Monsieur mes sincères salutations.

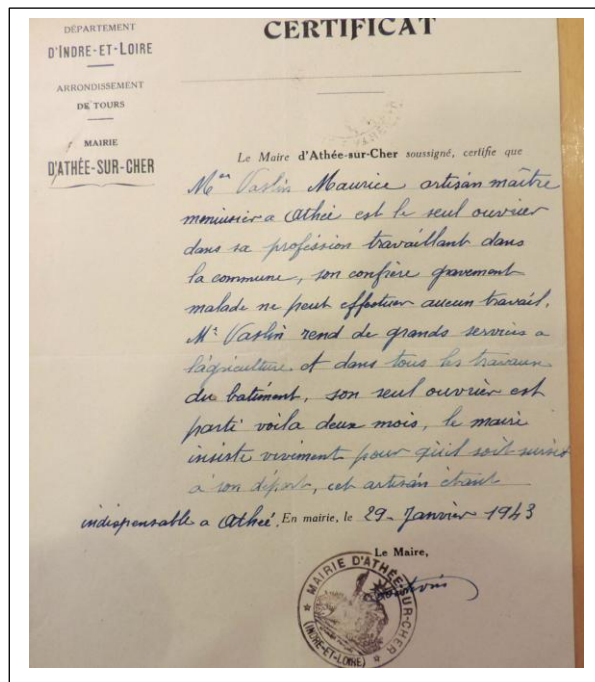
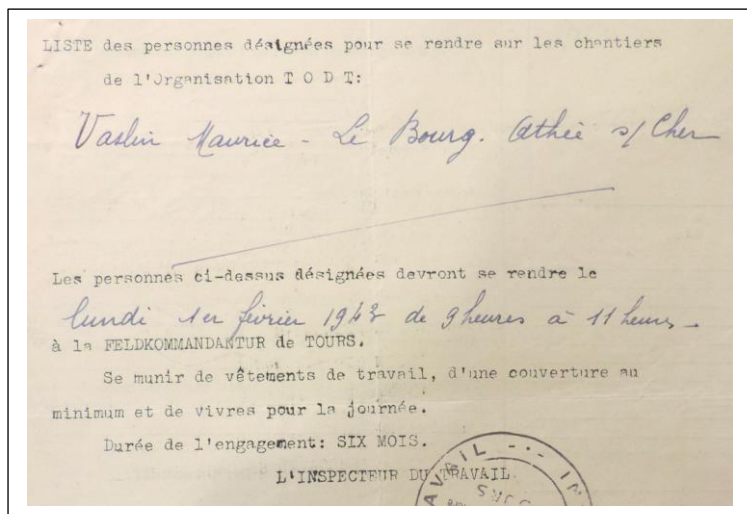
Pour Gabriel Hoguet, c'est un télégramme menaçant qui le convoque :

Par ordre autorité occupation prière vous présenter bien que cultivateur lundi 13 ;12 ;1943 à 10 heures gare de Tours quai Numéro 9 en vue départ organisation TODT St Nazaire durée réquisitions jusqu'au 15 mars 1943. Devez vous munir bagages couvertures et une journée de vivres. Défaillances seront poursuivies. Délinquants risqueront réquisition plus longue ou départ en Allemagne.

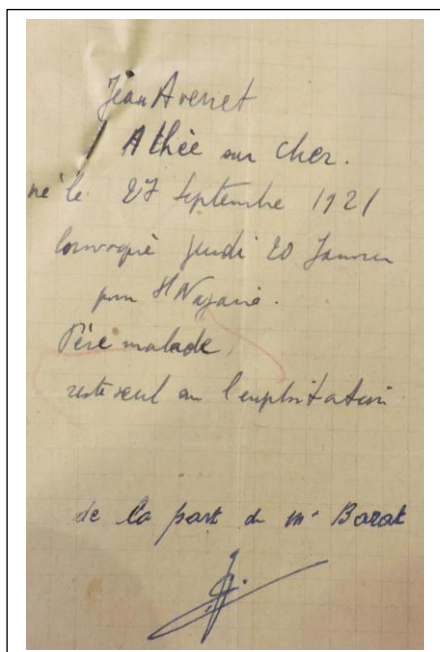
Pour René Champalou, mécanicien à Nitray, la cause de l'annulation est : « Travaille déjà pour les autorités allemandes » :

Les réquisitions au titre du STO avec départ en Allemagne concernent les jeunes nés en 1922 et le départ a eu lieu le 21 juin 1943.

Maurice Vaslin, menuisier dans le bourg est dispensé suite au certificat du Maire :



Le Maire d'Athée-sur-Cher soussigné, certifie que Mr Vaslin Maurice artisan maître menuisier à Athée est le seul ouvrier dans sa profession travaillant dans la commune, son confère gravement malade ne peut effectuer aucun travail. Mr Vaslin rend de grands services à l'agriculture et dans tous les travaux du bâtiment, son seul ouvrier est parti voilà deux mois, le maire insiste vivement pour qu'il soit sursis à son départ, cet artisan étant indispensable à Athée. En mairie, le 29 janvier 1943



Jean Avenet  
Athée sur Cher  
né le 27 septembre 1921  
Convoqué jeudi 20 janvier  
pour St Nazaire  
Père malade  
reste seul à l'exploitation

De la part de Mr Barat

L'instauration de la carte de travail suite à la loi du 16 février 1943 instituant le STO est censée limiter les possibilités de refus des réfractaires, ceux qui ne répondent pas à la convocation ou des insoumis qui ont refusé le recensement.

STY PLANGIN  
COMMISSARIAT GÉNÉRAL  
DU SERVICE  
DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

Mon. 3

**CARTE DE TRAVAIL**

SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE  
(Loi du 16 février 1943)

DÉLIVRÉE le ...  
PREFECTURE de Indre-et-Loire

N° 37-008-21-138

Nom de titulaire: **GAUDIN**  
Prénoms: **Henri**  
Profession: **cultivateur**

DATES	AFFECTATIONS SUCCESSIVES	DÉSIGNATION, VIE, CARTE DE SERVICE (voir formule constructive)
31		
31		
31		
31		

N° d'identification

Né le 3 Octobre 1921

A - ESVRES Dep' I & L

N° Matricule A. 2

Domicile de la personne titulaire de la carte  
Dep' I & L  
Canton: ELERE  
Commune: ATHEE  
Rue: "Boisvidaux"

Domiciles successifs

Signature du titulaire

DATES	AFFECTATIONS SUCCESSIVES	DÉSIGNATION, VIE, CARTE DE SERVICE (voir formule constructive)
31	<u>affecté sur place</u>	
31		
31		
31		

Les classes 1940 et 1941 ne seront pas requises, elles sont affectées sur place, services de l'agriculture obligent :

Département de Indre-et-Loire SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE Exécution de la circulaire n° 7628 du Chef du Gouvernement du 18 Oct 1943.

Commune de ATHEE-sur-CHER RECRUTEMENT de la classe 1941.

à renvoyer par le Commissaire de Police ou le Commandant de Brigade de Gendarmerie.

N°	Nom et Prénoms	Date de naissance	Adresse	Profession	Situation au regard de la loi	Vérification et rectification	Observations
<u>Classe 1941</u>							
7	PILLAUME Henri	15/5/21	La Chemil le	Cultivateur	Affecté sur place	OUI	
8	POITEVIN Albert	21/4/21	Givry	Cultivateur	Affecté sur place	OUI	
9	POITEVIN Roland	22/7/21	Le May	Cultivateur	Affecté sur place	OUI	
10	REPINCAY Pierre	21/2/21	Grand Lay	Cultivateur	Affecté sur place	OUI	
<u>II</u>							
<u>CLASSE 1940</u>							
1	AUNDENAH Joseph	30.12.20	Brosse-Pelée	Cultivateur	Affecté sur place	OUI	quitté la localité. Adresse inconnue.
2	BARIDEAU Albert	10/8/20	d°	Cultivateur	d°	OUI	
3	CHAMPION Louis	12.2.20	La Chesnelle	Agriculteur	d°	OUI	
4	FILLON Camille	16.10.20	La Boulaye	Cultivateur	d°	OUI	
5	LIARD Elie	9.5.20	Rue Touchemorin	Cultivateur	d°	OUI	
6	LUNAIS Emilien	11.7.20	Rue Bourd	Cultivateur	d°	OUI	
7	POITEVIN André	4.11.20	Le May	Cultivateur	d°	OUI	

Avec le STO, c'est toute la classe 1942 (nés en 1922) qui est requise. Parmi les 11 jeunes d'Athée, seul Maurice Bondonneau ne partira pas en Allemagne : il est reconnu inapte par la visite médicale du 7 juin 1943 :

RÉSULTAT DE LA VISITE MÉDICALE  
(systématique)

Office du travail.....Convention d.LAA N°.....  
( cachet ).....liste de départ n°.....  
I-Départ le.....Pour.....  
Nom.....*Bondonneau*.....Prénoms.....*Maurice*.....  
Domicile.....*Athée s/Cher*.....Profession.....*Cultivateur*.....  
Né le.....*11 septembre 1922*.....Famille professionnelle.....  
placement prévu comme.....  
( caractère du travail à fournir )  
Renseignements sommaires sur le travail antérieur et le cas échéant difficultés rencontrées lors du recrutement.....

---

II- Résultat de la visite :

1 - Etat général (infirmités et mutilation).....  
*Mucosites*

2 - Peau (maladies infectieuses et parasitaires).....  
3 - Mucosues (syphilis).....  
4 - Yeux (trachome).....  
5 - Cœur et poumons (lésions, t.p. suspecte).....  
6 - Abdomen (lésions, intestinales, dysentorie).....  
7 - Appareil génital (maladies génitales, grossesses).....  
8 - Motilité (paralyse, etc).....  
9 - Observations.....

---

Conclusions médicales :

1- Apté.....~~non~~.....non.....3-Apté à la vie de camp.....~~non~~.....non.....  
2-risque de contagion.....~~non~~.....non.....4-Contre-visite.....~~non~~.....non.....

III- I Epouillé le.....  
2 Examen radioscopique le.....*7 JUIN 1943*.....*J. Chichereau*.....*Révisé*.....  
( DATE ).....( nom et adresse du médecin, cas échéant, cachet )  
V.-Avis du recruteur en ce qui concerne le placement et le changement de profession.....  
NOM du recruteur et date.....

Ce sont donc 10 athégiens qui vont partir pour l'Allemagne le 21 juin 1943 :

SERVICE DU TRAVAIL OUVRIER

LICENCE ET DE LA CLASSE 1942  
" 1941

Exécution de la circulaire N° 4.348 S.O. du Chef du Gouvernement du 18 Août 1943.

À remplir par le Commissaire de police ou le commandant de Brigade de Gendarmerie

N°	Nom et prénoms	Date de naissance	Adresse	Profession	Situation au regard du S.M.	Vérification et rectification s'il y a lieu	Observations
<b>CLASSE 1942</b>							
1	BONDONNEAU Maurice	14.9.22	Athée-s/Cher. "Le Fayon". Canton de Hérisy	Cultivateur	Affecté Indre & Loire.		<i>Affecté sur place</i>
2	CARRÉU Jean	7.1.22	Athée-s/Cher "Boulevard"	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
3	CHAPOT Albert	19.7.22	Athée-s/Cher le bourg	Domestique de femme	Parti Allemagne	oui	
4	CHARBONNIER Roger	26.8.22	Athée-s/Cher	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
5	DUBREUIL Roland	26.3.22	Athée-s/Cher	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
6	DUVAL Roger	4.11.22	Volailles Athée-s/Cher	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
7	GIRARD Abel	15.4.22	Athée-sur-Cher	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
8	MAURICE Lucien	11.6.22	Athée-s/Cher	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
9	POUPON Marc	27.6.22	Athée-s/Cher	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	
10	PROUST René	1.10.22	Athée-s/Cher rue Charlé	Cultivateur	Parti Allemagne	oui	

STO	Partis en Allemagne :		21/06/1943		
1	CARREAU	Jean	07/01/1922	Beauregard	tous cultivateurs
2	CHAPUT	Albert	19/07/1922	Brosse Pelée	
3	CHARPENTIER	Roger	20/08/1922	Le May	
4	DUBREUIL	Roland	25/03/1922	Beigneux	
5	DUVAL	Roger	04/11/1922	Volanderie	
6	GIRAULT	Abel	15/04/1922	Moulins	
7	MAURICE	Lucien	11/06/1922	Beigneux	
8	POUPERON	Marcel	27/08/1922		
9	PROUST	René	01/10/1922	Chandon	
10	THOMAS	Louis	27/11/1922	Le May	
	BONDONNEAU	Maurice	14/09/1922	Tuyau	inapte, affecté Indre et Loire

On connaît la destination de quatre d'entre eux :

MAIRIE D'ATHIS SUR CHER -1-1-1-1-1-1-									
Renseignements sur les travailleurs en Allemagne de la commune.									
Noms et Prénoms	Adresse	Degré de parenté	Age des enfants	Noms et Prénoms de l'ouvrier	Adresse en Allemagne	Date de naissance	Lieu de naissance	Date de départ en Allemagne	Adresse de l'employeur Français
Proust René	Chandon	fils		Proust René					
Proust Gaston	Chandon	frère		Proust René	Kaiserlautern	1-10-22	Athis / cher	21-6-43	M Bault <sup>5</sup> chaudière
Girault Abel	Moulins	frère		Girault Abel	GAF Klarental gum papier Feldkirch	15-4-22	id	21-6-43	ses parents
M. Thomas L.	Le May	mère		Thomas Louis	au sein Lager Schwarze Klarental (au sein Klarental)	27-11-22	id	21-6-43	sa mère
Dubreuil Lion	Beigneux	frère		Dubreuil Roland	Völklingen BASF Lager Klarental 27-11-22	26-3-22	Athis / cher	21-6-43	M Dubreuil Lion à Beigneux c/o Athis / cher
Etat envoyé le 21.7.43									

René Proust à Kaiserlautern, ville du land de Rhénanie-palatinat  
 Abel Girault et Louis Thomas à Klarental en Sarre  
 et Roland Dubreuil à Völklingen, ville également située en Sarre.

#### 4 Les prisonniers de guerre allemands de janvier 1946 à octobre 1947

Un certain nombre de documents des archives municipales font état de la présence de prisonniers allemands à Athée entre janvier 1946 et octobre 1947.

Tout d'abord une liste de 10 PG attestant de leurs journées de travail de janvier à mars 1946 :

Commune d'Athée - sur - Orbe Commando 11-56

*Etat nominatif des Prisonniers de guerre Allemands ayant  
fait part aux travaux Communaux au cours du  
1<sup>er</sup> Trimestre 1946.*

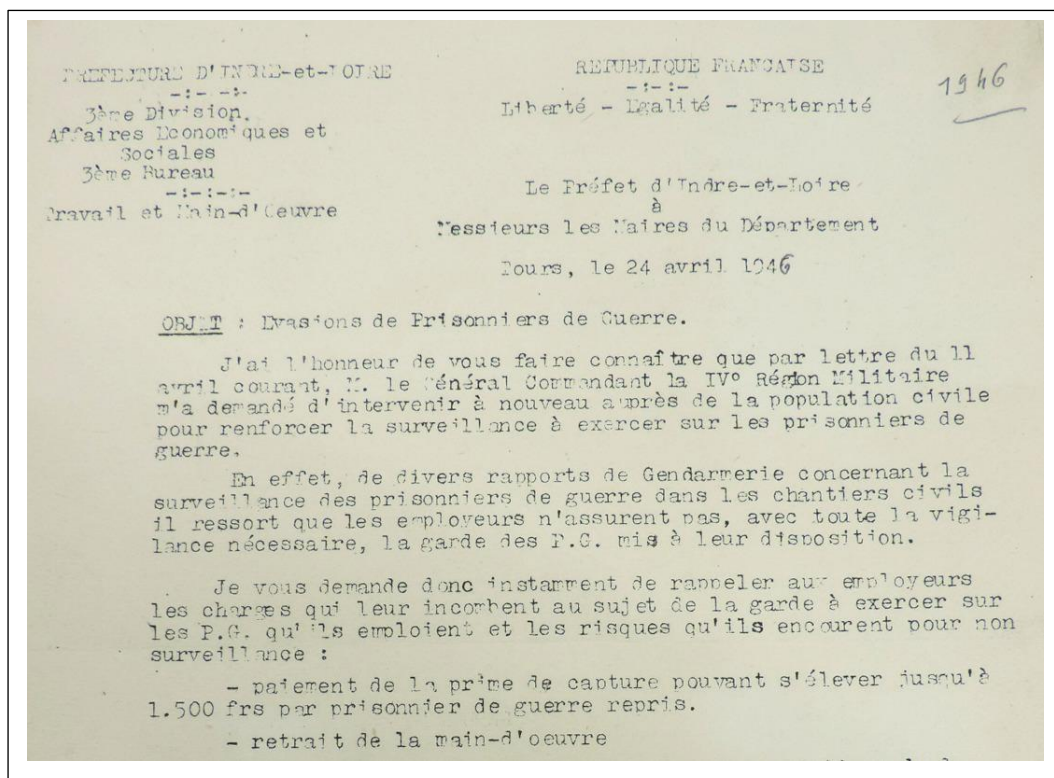
Matr.	Nom	nombre de jours	nombre de jours	nombre de jours	Total	obligations
		de <u>travaux</u> <u>Janvier</u>	de <u>travaux</u> <u>février</u>	de <u>travaux</u> <u>Mars</u>		
701.661	Sabellec Joseph	25	25	25	75	
701.380	Willi Randau	25	25	25	75	
701.792	Kniepperd Johan	25	25	25	75	
703.760	Heine Hermann	25	25	25	75	
1183.818	Kuester Heurieh	25	25	25	75	
1183.852	Micraph Willi	25	15	22	62	
701.651	Oberneier Karl	25	25	25	75	
701.640	Watschiski Paul	25	25	25	75	
704.804	Riescher Pirus	25			25	Revenu au camp le 1-1
704.977	Schelker Reinhard	25	25	16	66	
		<u>250</u>	<u>215</u>	<u>213</u>	<u>678</u>	

Liste retranscrite :

Prisonniers de guerre allemands				Commando 56		
	Matricule	Nom	Prénom	janv-46	févr-46	mars-46
1	701.661	SABELLEC	Joseph	25	25	25
2	701.380	WILLI	Randau	25	25	25
3	701.792	KNIEPPERD	Johan	25	25	25
4	703.760	HEINE	Hermann	25	25	25
5	1183.818	KUESTER	Heurieh	25	25	25
6	1183.852	MICRAPH	Willi	25	15	22
7	7,1.651	OBERNEIER	Karl	25	25	25
8	701.640	WATSCHISKI	Paul	25	25	25
9	704.804	RIESCHER	Pirus	25	rentré au camp le 1/2	
10	704.977	SCHELKER	Reinhard	25	25	16
				<u>250</u>	<u>215</u>	<u>213</u>

journées de travail

Le 24 avril 1946, le préfet Robert Vivier s'adresse aux maires du département au sujet des évasions de prisonniers de Guerre :



J'ai l'honneur de vous faire connaître que par lettre du 11 avril courant, M le Général Commandant la IV<sup>e</sup> Région Militaire m'a demandé d'intervenir à nouveau auprès de la population civile pour renforcer la surveillance à exercer sur les prisonniers de guerre.

En effet, de divers rapports de Gendarmerie concernant la surveillance des prisonniers de guerre dans les chantiers civils il ressort que les employeurs n'assurent pas, avec toute la vigilance nécessaire, la garde des P.G. mis à leur disposition.

Je vous demande donc instamment de rappeler aux employeurs les charges qui leur incombent au sujet de la garde à exercer sur les P.G. qu'ils emploient et les risques qu'ils encourent pour non surveillance :

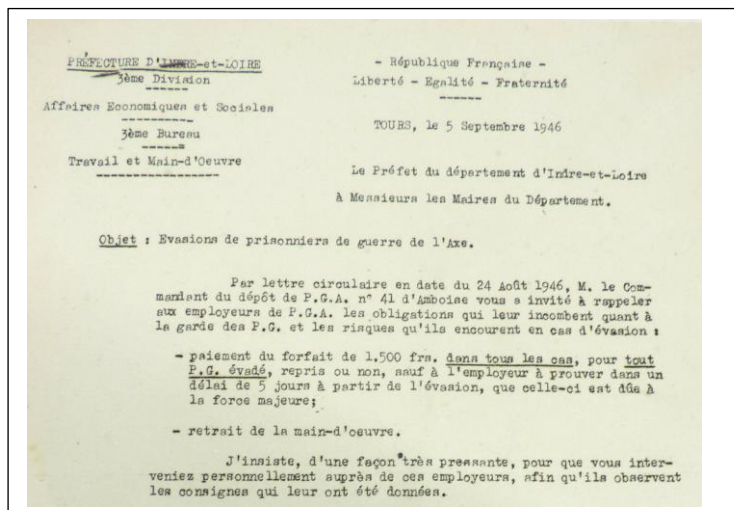
- paiement de la prime de capture pouvant s'élever jusqu'à 1.500 frs par prisonnier de guerre repris
- retrait de la main d'œuvre

En outre, il y aurait lieu de rappeler à nouveau que les P.G. doivent être mis sous le régime de la captivité en tout temps, même en commando, et ne doivent sortir des enceintes de ce commando que pour les besoins du service ou du travail, en étant toujours accompagnés de gardiens armés au cours des trajets à l'extérieur et sur le chantier de travail.

D'autre part, en cas de distribution aux P.G. par les employeurs de vêtements de travail civils, ceux-ci doivent obligatoirement porter au dos, en gros caractères indélébiles les lettres « P.G. » ou à défaut, un triangle de couleur claire.

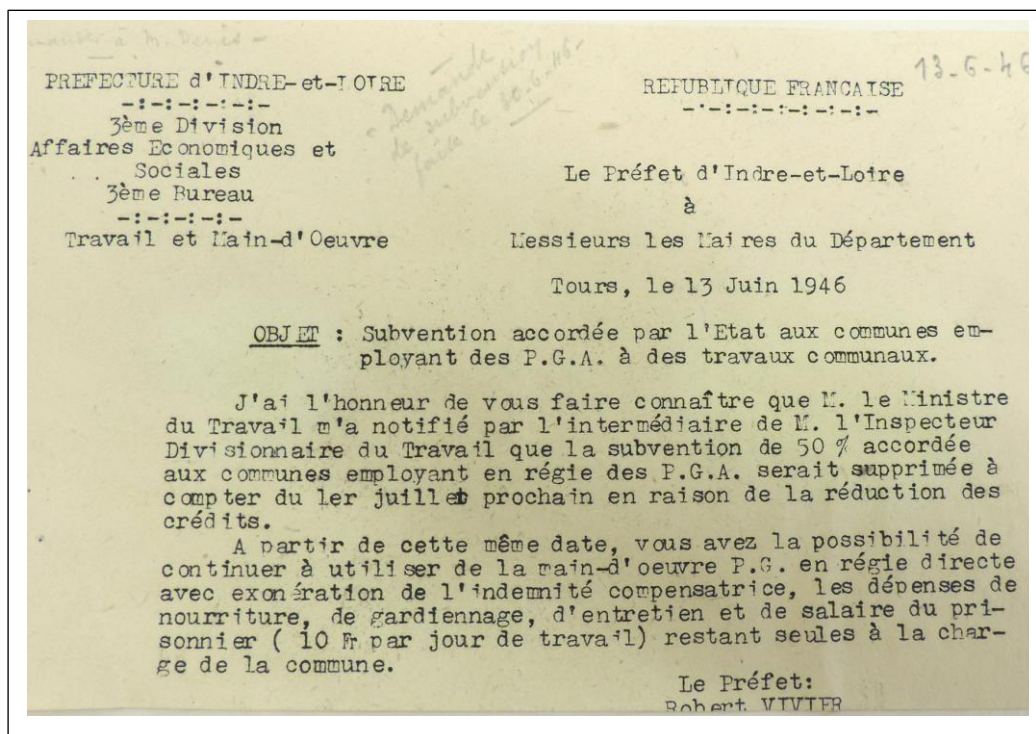
Le Préfet, Robert Vivier.

Le 5 septembre 1946, un nouveau rappel durcit les conditions :



- paiement du forfait de 1.500 frs dans tous les cas, pour tout P.G. évadé repris ou non, sauf à l'employeur à prouver dans un délai de 5 jours à partir de l'évasion, que celle-ci est due à la force majeure ;
- retrait de la main d'œuvre

Mais le 13 juin 1946, la subvention de l'Etat est supprimée :





Sont ainsi conservées 10 attestations de transformation en travailleur libre :

Travailleurs libres						
	Nom	Prénom	date	chez		lieu
1	HAUMANN	Karl	08/09/1947	GALLICHER	Roger	Beauregard
2	RANDAU	Willy	08/09/1947	BESSE	Marie	Moulins
3	SABELLEK	Josef	08/09/1947	POITEVIN		
4	EHLER	Karl	04/10/1947	AVENET	Marcel	bourg
5	NIETSCH	Franz	04/10/1947	LEBRETON	Denis	Bono
6	KLEYMANN	Habas	04/10/1947	GALLICHER	Claude	bourg
7	WZASE	Willi	04/10/1947	VIAU	B	Brosse Pelée
8	STEEN	Hans	04/10/1947	CHAMPEAUX		bourg
9	MEHLOSE	Willi	04/10/1947	AVENET		
10	HUBERT	Beil	25/10/1947	PONTLEVOY	Roger	Chamoisière

Il leur est demandé d'établir le dossier règlementaire de demande de carte de séjour de « résident temporaire. »

On découvre alors en réponse à un courrier du 21/10/1947 que les prisonniers allemands sont à Athée sont répartis en trois commandos :

Le commando 6 recense 14 prisonniers :

21/10/1947	Employeurs :	N PG
Commando 6	AMIRAULT	1
	BRIANNE	2
	DAGUENET	1
	DALENCON	1
	DOUARD	1
	FROGER	1
	LANDRE	1
	MARINIER	1
	MARTEAU	1
	DE TUDERT	1
	PONTLEVOY	1
	ROUSSEAU	1
	VASLIN	1
		14

Handwritten list of names and numbers for Commando 6, Athée 4cher 2. The list includes names such as AMIRAULT, BRIANNE, DAGUENET, DALENCON, DOUARD, FROGER, LANDRE, MARINIER, MARTEAU, DE TUDERT, PONTLEVOY, ROUSSEAU, and VASLIN, with corresponding numbers and some additional notes.

Le commando 7 comprend 6 prisonniers chez Claude GALICHER, menuisier dans le bourg.

Le commando 8 en compte 4 chez Albert GUILLIER, carrier dans le bourg. Albert GUILLIER a lui-même été prisonnier au stalag III B sous le matricule 44.551. Il a été libéré le 13 avril 1943. Autre particularité ; sa femme est née en 1907 en Pologne (nom de jeune fille : RACKSGTILIS).

Les travailleurs libres sont soumis au régime du rationnement comme en atteste cette déposition du 2 février 1948 pour la perte de la carte d'alimentation de Joseph Sabeleck lors d'une permission en Allemagne :

4) Légion bis : GENDARMERIE NATIONALE  
 ----- :  
 Compagnie : Ce jourd'hui, deux février mil neuf cent quarante  
 d'Indre-et-Loire : huit.  
 ----- :  
 Section de Loches : Nous soussignés, LUCAS, Raphaël,  
 ----- : et CHANTEAU, Marc,  
 Brigade de Bléré :  
 ----- : gendarmes à la brigade de Bléré, (Indre-et-Loire)  
 N°... 57 du : rapportons les opérations suivantes que nous  
 2 février 1948 : avons effectuées, agissant en uniforme et confor-  
 ----- : mément aux ordres de nos chefs.  
 PROCES-VERBAL : Le deux février mil neuf cent quarante-huit à  
 Renseignements : quinze heures; de service dans la commune de  
 Administratifs : Athée-sur-Cher, (Indre-et-Loire), avons reçu la  
 ----- : déclaration suivante :  
 (Perte d'une : à 15 heures, à son domicile; de Madame POITEVIN,  
 carte d'alimen- : née AVRIN, Georgette, âgée de 39 ans, cultivatrice  
 tation) : demurant à Givry, commune de Athée-sur-Cher,  
 ----- : (Indre-et-Loire):  
 SABELLECK, Joseph : "J'ai à mon service comme domestique agrà-  
 ----- : cole un ex-prisonnier allemand, nommé SABELLECK,  
 Le EXPEDITION. : Joseph; qui est maintenant travailleur libre  
 ----- : Ce dernier est parti en permission en Allemagne  
 : du 15 décembre 1947 au 16 janvier 1948. Au cours  
 : de ce voyage il a perdu sa carte d'alimentation  
 : contenant la feuille semestrielle et celle de  
 : denrées diverses .  
 : Cette carte était de la catégorie .C. mais j(  
 : ignore le N° Au nom de SABELLECK, je demande qu'  
 : une nouvelle carte lui soit délivrée.  
 : Lecture faite, persiste et signe.  
 :  
 : SABELLECK, Joseph, ne parlant pas la langue  
 : française n'a pu être interrogé au sujet de la  
 : perte de sa carte d'alimentation.

*Un et deux  
à M. Le D.  
[?] évènement de*

## 5 Le frontstalag 180 à Amboise

En 2014, le Comité d'Amboise du Souvenir Français a recensé les sites mémoriels de la ville d'Amboise. Dans une brochure, il nous décrit le camp de prisonniers de la patte d'oie qui connaît deux périodes d'occupation.

« STÈLE DU CAMP DE PRISONNIERS – LE CAMP DE LA PATTE D'OIE

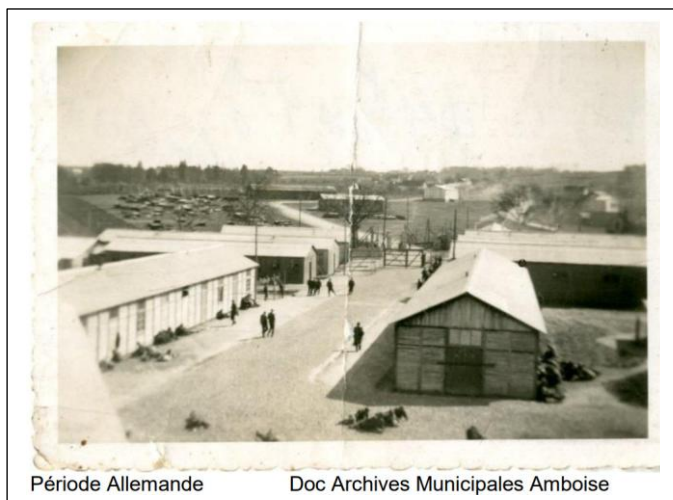


Stèle du camp de prisonniers Inaugurée le 8 mai 1998

### 1<sup>ère</sup> PÉRIODE - JUIN 1940 – MARS 1941 - FRONTSTALAG 180

19 Juin 1940 Les Allemands tentent de franchir la Loire à Amboise. La ville est bombardée depuis la veille au soir. Elle est défendue par des unités du R.I.C.M. renforcées par des chasseurs à pied. Ayant échoué à Amboise, les Allemands reportent leur effort sur Chargé à 5 km à l'est. Vers 11 h les Allemands parviennent à passer. De violents combats se déroulent dans Chargé. Dans l'après-midi les Allemands poursuivent leur avance et entrent dans le château d'Amboise par la porte des Loins et font 500 prisonniers.

Les prisonniers du 19 juin prennent le 21 la direction de Châteaurenault. Dans les jours qui suivent, entre le 21 et le 26 juin, les Allemands ramènent sur Amboise les soldats qu'ils ont capturés tant en Indre et Loire que dans les départements limitrophes. Ainsi commence l'Histoire du camp de prisonniers de la « Patte d'Oie », aujourd'hui quartier de Malétrenne. Les Allemands réquisitionnent trois hectares de terrain à l'est de la route de Chenonceaux. Ainsi s'édifient deux camps, de part et d'autre de la route de Chenonceaux, qui prennent la dénomination de petit et grand camp. Ce sont 6 000 prisonniers de 80 unités différentes qui vont s'installer à la Patte d'Oie. Ils sont Français de la métropole, Français d'Afrique du Nord, Algériens, Tunisiens, Marocains, Sénégalais, Antillais, Malgaches, Indochinois.



Période Allemande

Doc Archives Municipales Amboise

Le 6 janvier 1941, les prisonniers d'origine française sont envoyés en Allemagne.

A partir du 21 février 1941, le camp de prisonniers Frontstalag 180 est dissous. Les prisonniers sont dirigés sur Saumur.

### 2<sup>ème</sup> PÉRIODE – 1941 – 1942 – 1943

Le camp entre en léthargie mais en 1943 à l'issue d'une inspection, les Allemands exigent que le camp soit remis en état. Des baraquements ont été démontés pour être installés dans les villes sinistrées par des bombardements alliés : Tours, Saint Pierre des Corps.

### 3<sup>ème</sup> PÉRIODE – Printemps 1944 – 31 août 1944

Le camp de la Patte d'Oie devient un dépôt de ravitaillement pour les troupes allemandes. Il est gardé par une trentaine d'hommes. Le 1er septembre 1944, les Allemands quittent la Patte d'Oie. Le Maire, Monsieur Gounin fait garder le dépôt et distribue le ravitaillement à la population.

### 4<sup>ème</sup> PÉRIODE – DÉPÔT DE P.G.A. (Prisonniers de Guerre Allemands) N° 41

Les premiers prisonniers arrivent le 2 janvier 1945.

Leur nombre va s'accroître au fur et à mesure que les mois passent pour atteindre le chiffre de 6 000 en novembre 1945. Ils sont d'origine allemande, autrichienne, italienne, hongroise, tchèque, polonaise.

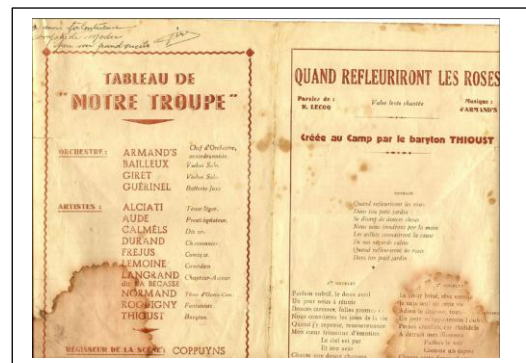
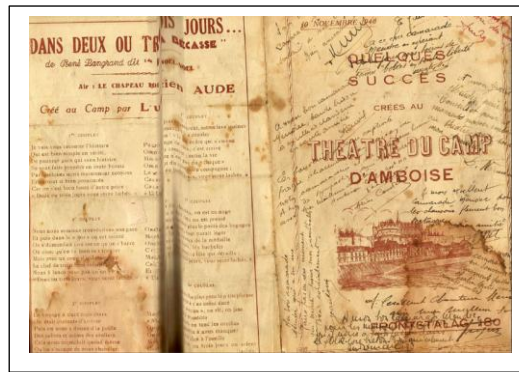
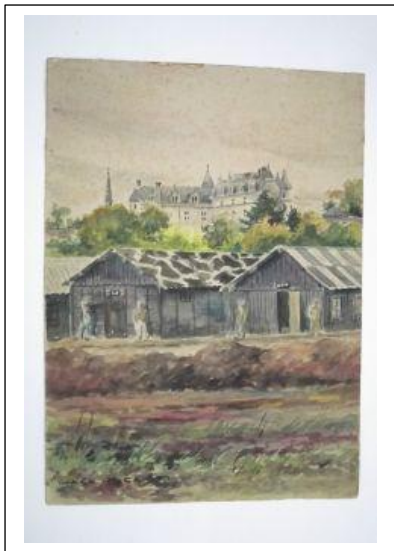
A partir de 1947, des prisonniers allemands ont la possibilité de devenir « travailleurs libres » pour une durée d'un an. Ils sont environ 500 à vouloir bénéficier de cette mesure. Le 30 octobre 1947 le camp de la Patte d'Oie est dissous, les prisonniers restant sont transférés à Poitiers. Quelques dizaines vont fonder un foyer en Indre et Loire et devenir nos compatriotes. »



Période Française

Doc Archives Municipales Amboise

Internet nous livre quelques éléments d'archives sur le frontstalag 180 :



Ils sont estimés à 1 700 les évadés du frontstalag 180 grâce à la complicité des amboisiens, dont nombre de de Nord-Africains particulièrement maltraités par leurs geôliers.

Et on connaît leur circuit d'évasion et de passage de la ligne de démarcation. Habillés civilement par les sœurs de Sainte Clotilde, ils traversent la forêt d'Amboise et atteignent Saint Martin le Beau pour s'adresser au café de l'Union à Raymonde Sergent avec le mot de passe « Bonjour ma cousine ».

« Il<sup>5</sup> faut parfois attendre plusieurs jours avant de pouvoir passer la ligne parce que les patrouilles allemandes surveillent plus assidument, ou parce que les passeurs sont moins disponibles ou se sentent plus vulnérables ; ce que Raymonde traduit par la formule « le temps est bouché à l'horizon ».

Le Cher est franchi par le bac du pont de Chandon et le candidat est réceptionné par Victor Besnard, cafetier et entrepreneur TP dont le café avoisine le pont. Le candidat à l'évasion est ensuite adressé aux passeurs d'Athée ou à l'abbé Lacour avant de gagner la zone libre.

<sup>5</sup> Voir revue ERIL n° 7 – année 2012 – article Raymonde Sergent, un « rossignol » difficile à mettre en cage